
GENEVIÈVE VEUILLOT
PIE XII
Collection Belles Histoires et Belles Vies
48

GRILLET

COLLECTION « BELLES HISTOIRES ET BELLES VIES » N° 48

GENEVIÈVE VEUILLOT

PIE XII

ILLUSTRATIONS
DE
ROBERT RIGOT




FLEURUS
Paris (VIe)

En guise d'introduction

Chers petits amis,

Le Pape Pie XII, dont vous allez lire la vie, gouvernait l'Eglise universelle au moment où vous êtes nés.

C'était un très grand Pape, savant et saint. Tous les chrétiens se souviennent de lui, et de tout ce qu'il a fait au milieu d'événements douloureux et terribles comme la deuxième guerre mondiale. Son rayonnement à été également très grand parmi les hommes qui n'ont pas le bonheur de partager la foi des chrétiens.

Nous avons demandé à quelqu'un qui a bien connu le Pape Pie XII, à un « Monseigneur » français qui travaillait tout près de lui à Rome, de vous raconter quelques-uns de ses souvenirs personnels. Il vous les donne avec tout son cœur.

Quant au livre lui-même, je vous dirai qu'il a été écrit par la sœur d'un autre « Monseigneur » — on dit : un prélat — qui a travaillé pendant dix ans près du Pape Pie XII, et qui a été nommé ensuite Evêque d'Angers par le nouveau Pape Jean XXIII.

Mademoiselle Geneviève Veuillot a donc recueilli auprès de son frère beaucoup de souvenirs personnels sur Pie XII.

Ainsi, voyez-vous, tout ce que vous allez lire vous est dit par des personnes qui connaissaient bien le Pape, et qui vous aideront, à votre tour, à mieux connaître et à aimer celui qui a dépensé héroïquement ses forces, jusqu'à son dernier souffle, pour Jésus et pour son Eglise.

Abbé Jean PIHAN.

Quelques souvenirs

■ *Un Congrès international de la presse catholique, en* 1937. *On annonce un discours du Cardinal Pacelli... Le Cardinal, s'adressant à ces journalistes de toutes les nations, leur parle successivement en français, en italien, en allemand, en anglais, en espagnol, en portugais. Il finit son discours... en latin ! Les journalistes, parmi lesquels je me trouvais, ne cachent pas leur enthousiasme. Le lendemain, le Pape Pie XI, qui les reçoit, leur parle de ce fameux discours et leur dit : « C'était un discours de Pentecôte !» Le cardinal Pacelli deviendra Pape à son tour, et, au cours de ses innombrables « audiences », il s'adressera à chaque groupe dans sa propre langue, pour la plus grande joie de ses auditeurs, qui seront dans l'admiration.*

■ *A la mort de Pie XI, la grande humilité du cardinal Pacelli l'empêchait de s'arrêter à la pensée qu'il pourrait lui-même, peut-être, lui succéder. Il espérait pouvoir se reposer, après tant d'années de travail acharné ! Un professeur qui le connaissait bien se permit de lui dire que peut-être — comme tout le monde le pensait —, il serait le prochain Pape. Le Cardinal lui marqua son étonnement : « Ne pensez pas à cela. Moi, je me prépare à partir pour la Suisse dès après l'élection, j'ai tant besoin de repos... » Et comme son interlocuteur s'exclamait, le Cardinal sortit d'un tiroir le passeport qu'il venait de se faire établir pour ce voyage.*

■ *Devenu Pape, ayant à porter les responsabilités les plus lourdes, Pie XII restait attentif à tous, aux plus petits, surtout à ceux qui souffrent. Quand on a souvent assisté ou pris part aux « audiences », on se rappelle ses attitudes, ses gestes, qui révélaient la délicatesse de son cœur. Je me souviens d'un groupe dont faisait partie une famille qui amenait une petite aveugle. Pie XII passait devant les pèlerins, souriant, disant quelques mots, bénissant... Lorsqu'on lui eût présenté la fillette qui levait vers lui ses yeux morts, la figure du Pape se fit grave ; il se pencha vers l'enfant, lui parla à mi-voix, lui imposa longuement les mains et la bénit. Il alla ensuite vers les personnes voisines, mais avant de donner à tous sa bénédiction, il voulut revenir près de la famille si éprouvée ; il redit quelques mots, caressa la joue de l'enfant qui souriait et qui baisa la main du Pape ; et c'est encore pour cette famille que fut son dernier regard en quittant la salle.*

■ *Décembre* 1954, *le Pape est sérieusement malade. Les médecins l'obligent au repos absolu. Ils insistent pour qu'on évite de lui laisser des dossiers à étudier. Un jour, Monseigneur Dell'Acqua (un des plus proches collaborateurs de Pie XII) est appelé au téléphone par le médecin du Pape qui lui dit, avec un peu d'impatience dans la voix : « Vous avez été ce matin chez le Pape... Excusez-moi ; mais j'avais insisté pour qu'on ne lui laisse pas de questions à étudier... Or, je viens de sa chambre, je l'ai trouvé au milieu de papiers qu'il annotait. » Monseigneur Dell'Acqua ne lui avait laissé aucun dossier. On s'informa : Pie XII s'était fait apporter par quelqu'un d'autre les dossiers d'une affaire en cours. Il disait : « Un Pape n'a pas le droit de se reposer. »*

Monseigneur Achille GLORIEUX,
Prélat de Sa Sainteté.



1 Rome, la place Saint-Pierre, la basilique... Tant d'images, de photos, de films les ont montrées que tout le monde les connaît ! Il faut voir l'immense place aux harmonieuses proportions, entourée de la double colonnade du Bernin, avec, au fond, la majestueuse façade de la plus grande église du monde.

Imagine-la un matin de Pâques, en 1950 par exemple : elle est pleine d'une foule innombrable. Tous ont les yeux fixés sur un même point de la façade, un balcon — une « loggia » — garni aujourd'hui d'une tenture pourpre. Tous attendent avec une joyeuse impatience. Qui attendent-ils ?



2 La fenêtre de la loggia s'ouvre toute grande. Un cri formidable monte de la place. Là-haut, une mince silhouette blanche vient d'apparaître : le Pape.

« Evviva il Papa ! — Vive le Pape ! » L'acclamation déferle sur la place, se perd dans le lointain, recommence, inlassable. Les bras, les mouchoirs s'agitent. Souriant, de ses bras tendus, le Pape répond au cri d'amour de ses enfants. Et, avant de les quitter, d'un large signe de croix, il les bénit.

Qui est ce Pape ? C'est son histoire que tu vas lire maintenant.



3 Eugenio Pacelli est un vrai Romain de Rome. Ses parents sont tous les deux de noble origine. Filippo Pacelli, son père, est avocat, conseiller municipal de Rome et en même temps fonctionnaire du Vatican. La fidélité au Pape est de règle dans la famille ; déjà le grand-père d'Eugenio, Marcantonio Pacelli, a servi le Pape Pie IX. Sa mère, Virginia Graziosi, est la douceur et la bonté mêmes ; dans le quartier, on l'appelle la « santa donna », la sainte dame.

Filippo et Virginia Pacelli eurent quatre enfants : Francesco, Eugenio, Giuseppina et Elisabetta.

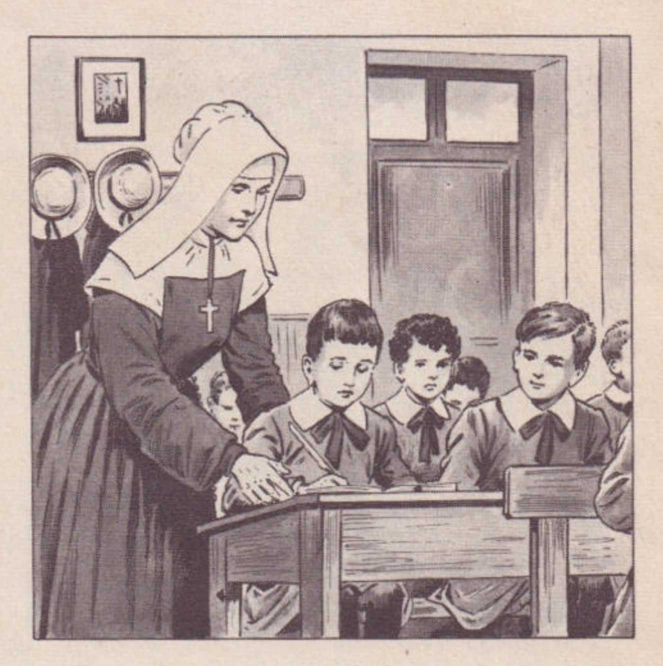


4 Au moment de la naissance d'Eugenio, le 2 mars 1876, les Pacelli habitent dans un des plus anciens quartiers de la ville, au troisième étage d'un vieil hôtel, un « palazzo », comme on dit en Italie, le palazzo Pediconi ; il est situé via degli Orsini, une toute petite rue de la vieille Rome, pittoresque, sans trottoirs, aux pavés ronds et irréguliers, bordée de hautes façades. Celles-ci paraissent sévères lorsque le ciel est gris, mais les murs d'une chaude couleur ocre sont dorés lorsque brille le beau soleil romain.



5 Le 4 mars 1876, le nouveau-né est baptisé par un de ses grands-oncles, Don Giuseppe, dans la petite église San-Celso, à quelques pas de la via degli Orsini.

Selon une vieille coutume romaine, c'est seulement au retour de la cérémonie que la maman donne le premier baiser à son enfant devenu chrétien.



6 A peine âgé de 4 ans, Eugenio est envoyé chez des religieuses françaises, les Sœurs de la Providence de Portieux, tout près de la maison paternelle, place Fiammetta. Venant en France bien des années plus tard, Eugenio, devenu le cardinal Pacelli, rencontra la Supérieure des Sœurs de la Providence, et rappela le souvenir de la Sœur Prudence et de la Sœur Gertrude, qui lui avaient appris à lire.

Il passe les années suivantes à l'Institut du professeur Marchi, minuscule école — il n'y a que deux salles de classe — où Eugenio est comme en famille.



7 Tout jeune encore, il apprend à servir la messe, et remplit avec régularité les fonctions d'enfant de chœur dans une grande église voisine, dédiée à la Sainte Vierge, qu'on appelle « Chiesa Nuova » (l'église neuve).

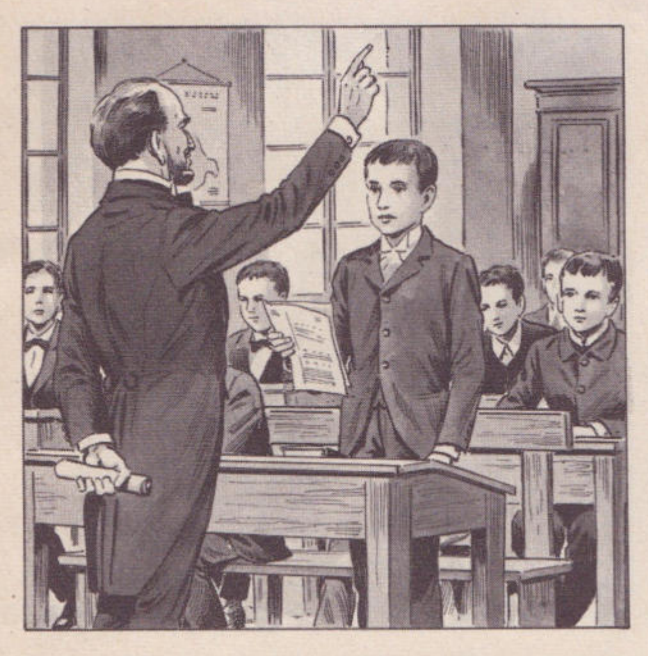
Chez ses parents, il a installé sur une table un autel qu'il orne de fleurs, et il aime, comme beaucoup de petits garçons, à « dire la messe ». Il fait même, avec beaucoup de sérieux, des sermons à sa famille.

Au retour de la classe, il entre souvent dans une église saluer Notre Seigneur et s'agenouiller devant la Madone.

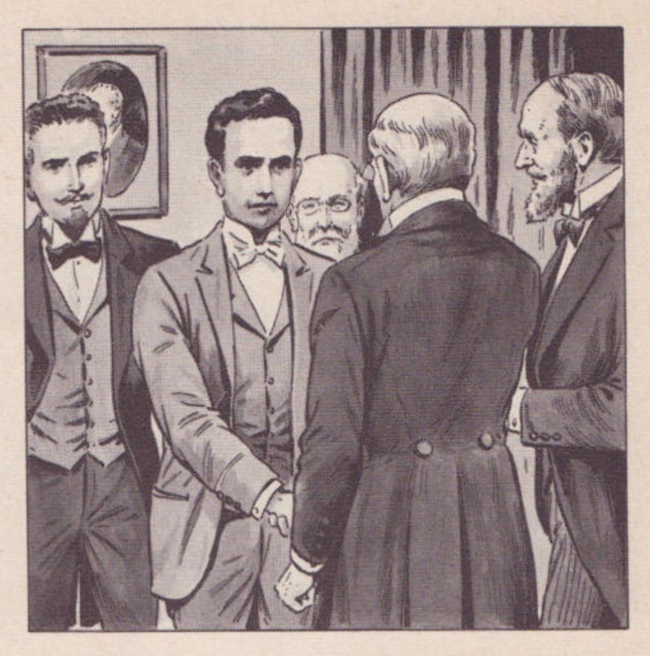


8 Eugenio a 9 ans quand ses parents le mettent au lycée Visconti où il passera 8 ans. C'est un élève intelligent, réfléchi, travailleur ; il réussit dans toutes les matières, et ses condisciples sont d'accord pour dire qu'il est aussi bon camarade que bon élève.

Deux distractions dans sa vie d'écolier : le sport et la musique. Il devient un excellent cavalier, et pratique aussi le canotage et la natation. Quant à la musique, il joue très bien du violon, et il aime aller au concert ; mais, pour ne pas perdre une minute, il y emporte un livre de classe et étudie pendant l'entracte.

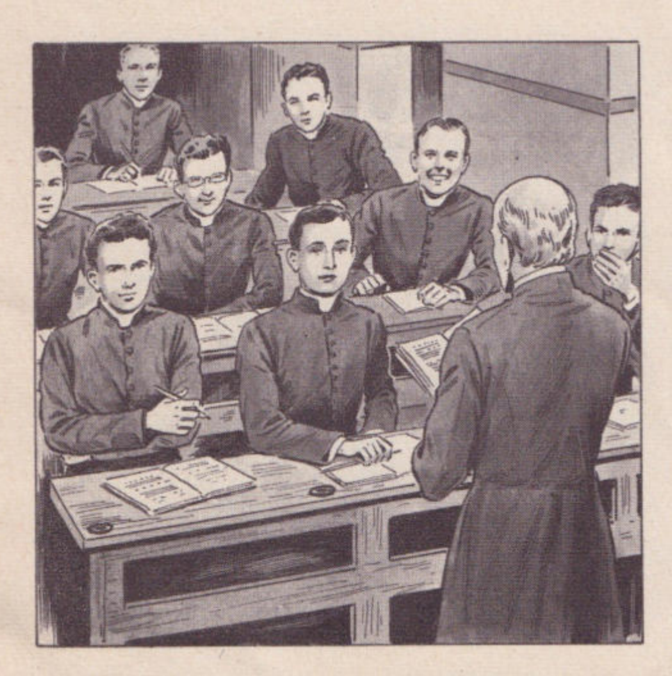


9 Certains professeurs du lycée sont opposés à la religion. Un jour, l'un d'eux propose comme sujet de devoir : « L'un des plus grands personnages de l'histoire universelle ». Eugenio choisit saint Augustin. Moqueur, le professeur déclare que c'est une idée bizarre, et qu'il y a des héros bien plus importants que ce saint... Mais l'enfant, très calme, sans se démonter, montre avec une étonnante force de persuasion que saint Augustin est vraiment un des plus grands hommes de l'histoire ; le professeur, interdit, n'insiste pas, les camarades d'Eugenio sont dans l'admiration de son courage.



10 En 1894, à 18 ans, Eugenio obtient, pour couronner des études particulièrement brillantes, la « licence d'honneur », c'est-à-dire que, sur présentation de notes exceptionnelles dans toutes les matières du programme, il est dispensé de passer l'examen final, et devient ainsi bachelier... sans baccalauréat !

Mais, si son application lui a permis de réussir en tout, c'est surtout pour les langues étrangères qu'il a les meilleures notes. Cette facilité à parler plusieurs langues est une des caractéristiques du jeune homme. Cela lui servira grandement dans la vie qui l'attend.



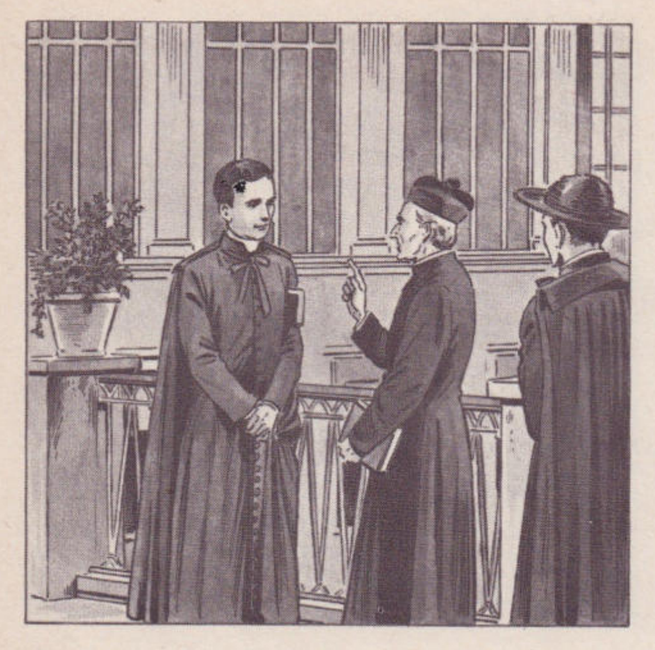
11 Depuis des années, Eugenio pense à devenir prêtre. Aussi, dès sa sortie du lycée, en 1894, entre-t-il au séminaire pour y commencer ses études de philosophie et de théologie ; tout de suite, il revêt la soutane.

Il met une telle ardeur au travail, qu'il tombe malade. Le voilà obligé d'interrompre ses études pour aller se reposer à la campagne. Devra-t-il renonçer à sa vocation ? Non, Eugenio a une volonté de fer : il s'applique maintenant à se reposer, comme il s'appliquait auparavant à étudier. Et, bien vite, il est de retour à Rome.



12 Mais, comprenant qu'il a besoin de détente, il organise sagement sa vie d'étudiant. Tous les matins, de bonne heure, il commence sa journée par une longue promenade à cheval aux environs de Rome. L'exercice, le grand air, lui donnent des forces et lui permettent de mieux travailler ensuite.

Le jeune séminariste se fait remarquer par sa piété et par le sérieux avec lequel il travaille. Il a une mémoire étonnante, une grande facilité ; mais il n'en profite pas pour se donner moins de mal. Au contraire ! Comme il a vite fait d'apprendre ses cours, il utilise le temps gagné à lire, et enrichit ainsi ses connaissances.



13 Nous voici en 1899, les études préparatoires au sacerdoce sont terminées. Avant le grand jour de l'ordination, Don Pacelli fait une retraite dans une maison française. La Compagnie de Saint-Sulpice, fondée au XVII[e] siècle, par Monsieur Olier, pour la formation des futurs prêtres, a une maison à Rome. Eugenio vient y passer quelques jours pour se préparer à recevoir le grand sacrement qui fera de lui un prêtre du Seigneur. Les sulpiciens ont gardé précieusement le « Journal » de leur maison dans lequel est noté le séjour de Don Pacelli.



14 Son ordination aurait dû avoir lieu le samedi saint à la basilique Saint-Jean-de-Latran. Très belle cérémonie, mais très longue, surtout quand beaucoup de prêtres sont ordonnés en même temps. Eugenio n'aurait pas supporté le long jeûne nécessaire. Aussi, est-ce le lendemain, le jour de Pâques, 2 avril 1899, qu'il est ordonné, seul, dans la chapelle privée de Mgr Cassetta, ami de la famille Pacelli.

Le lundi de Pâques, le nouveau prêtre a la joie de célébrer sa première messe à Sainte-Marie-Majeure, la plus grande basilique de la chrétienté dédiée à la Sainte Vierge.



15 La dernière chapelle à gauche dans la basilique s'appelle la chapelle Borghèse. C'est un lieu de pèlerinage très aimé des Romains ; au-dessus de l'autel, une image de la Vierge avec l'Enfant est enchâssée dans une haute niche murale. Cette peinture est vénérée à Rome sous le nom de « Salus Populi Romani » (salut du peuple romain).

Don Pacelli a une grande dévotion envers la Sainte Vierge, et il aime d'un amour spécial la Madone de la chapelle Borghèse ; aussi est-ce là qu'il dit sa première messe, sous la protection de Marie.



16 Maintenant, le nouveau prêtre ne désire qu'une chose : se consacrer à l'apostolat dans une paroisse romaine. Mais le Bon Dieu en a décidé autrement. En 1901, Mgr Gasparri qui, auprès du grand Pape Léon XIII, dirige un important service de la diplomatie du Saint-Siège, vient un jour demander à Don Eugenio s'il accepterait de venir travailler à la « Secrétairerie d'Etat » — ministère des Affaires Etrangères de l'Eglise. Il cherche un jeune collaborateur capable, et on lui a indiqué Don Pacelli... Eugenio s'incline, il ne peut refuser. Dans un bureau, une paroisse, une école ou partout ailleurs, un prêtre peut toujours servir l'Eglise.



17 La Secrétairerie d'Etat est située au dernier étage des palais du Vatican. Des fenêtres, on domine la place et les toits de la ville jusqu'aux collines lointaines. Par temps clair, la vue est magnifique... Mais ceux qui travaillent dans les bureaux n'ont guère le temps d'admirer. Et Don Eugenio moins que tout autre, car il va s'appliquer de tout son cœur à ce travail, nouveau pour lui. Il est entré comme « minutante », c'est-à-dire rédacteur, et son rôle consiste à préparer les lettres et documents qui seront envoyés dans le monde entier aux évêques et aux gouvernements de la part du Pape.



18 Tâche difficile : des questions délicates, des traités avec les états, passent entre les mains du jeune rédacteur, à qui ses chefs confient des affaires de plus en plus importantes, à mesure qu'ils se rendent compte de sa vive intelligence, de son étonnante capacité de travail, de son art de la diplomatie. Ses supérieurs l'apprécient au point que, dès 1905, le jeune abbé Pacelli est nommé « prélat ». Il n'a pas 30 ans.

Il collabore aussi à la rédaction du « Code de droit canonique », c'est-à-dire un recueil de toutes les lois qui règlent la vie de l'Eglise, et en particulier le ministère des prêtres.

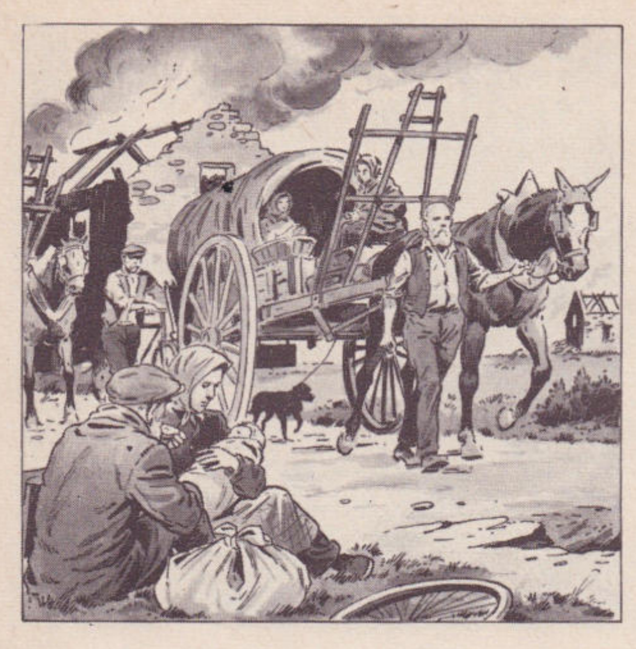


19 Cependant, le jeune « Monsignore » profite avec joie de tous ses loisirs pour retourner à la « Chiesa Nuova » où naguère il était enfant de chœur ; il y confesse, il fait le catéchisme aux enfants. Il va aussi exercer son ministère dans différents établissements religieux : chez les Dames du Cénacle, par exemple, il dirige les Enfants de Marie ; chez les religieuses de Marie-Réparatrice, il prêche des retraites aux jeunes ouvrières ; ou encore, il donne des cours de religion au pensionnat des Dames de l'Assomption, destiné aux jeunes filles de la société romaine.



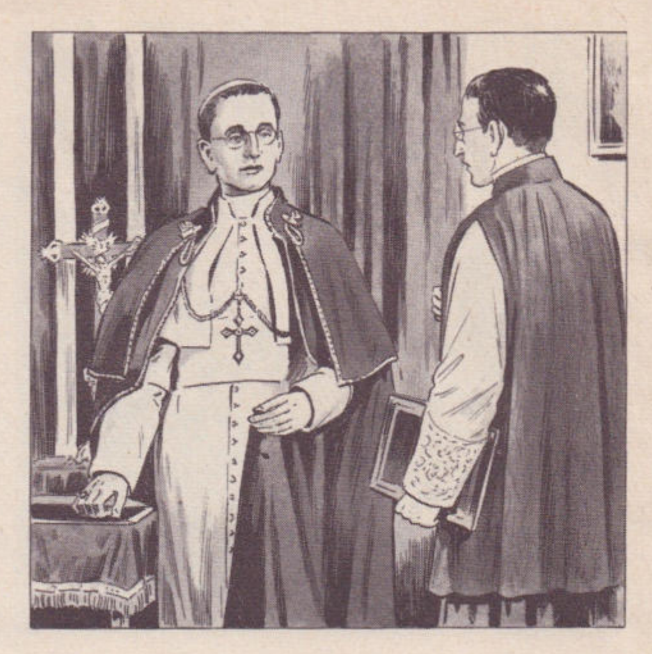
20 Il lui arrive parfois de prêcher dans une église de Rome pour une circonstance extraordinaire. Il parle avec une chaleur convaincue, qui entraîne ses auditeurs ; et chacun admire ses dons d'orateur.

En mai 1911, Pie X, qui aime beaucoup Mgr Pacelli, le désigne pour faire partie de la mission pontificale envoyée à Londres pour le couronnement du roi George V. Lorsqu'en 1953, la jeune reine Elizabeth sera couronnée, le Pape évoquera en souriant, devant les personnalités choisies par lui pour le représenter à Londres, les souvenirs pittoresques des réceptions de son propre voyage en Angleterre.



21 En août 1914, la guerre éclate en Europe. Le saint Pape Pie X meurt véritablement de chagrin de n'avoir pu empêcher le cataclysme de se déchaîner.

Son successeur, Benoît XV, multiplie, pendant quatre ans, tous ses efforts pour tenter d'arrêter le conflit. Il adresse des appels aux chefs d'état, sans succès, hélas ! Du moins cherche-t-il à apaiser les souffrances et à secourir les misères. D'innombrables notes sont envoyées aux nations en guerre pour leur demander d'adoucir le sort des prisonniers, de permettre le rapatriement des blessés, d'évacuer les populations civiles.



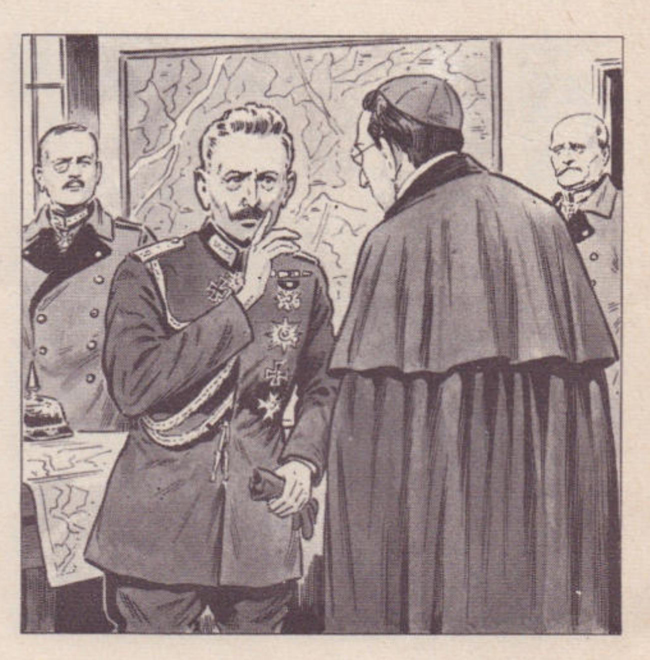
22 L'un des principaux collaborateurs de Benoît XV est alors Mgr Pacelli ; le Pape l'a placé à la tête de la diplomatie vaticane. C'est à lui de préparer les textes diplomatiques, de recevoir les personnalités politiques ou religieuses de passage à Rome, de correspondre avec les représentants du Pape dans les capitales.

Au prix de quel travail incessant ! Mgr Pacelli ne s'accorde plus un instant de repos. Même pendant les chaleurs étouffantes de l'été romain, il ne quitte plus son bureau, secondant de son mieux l'action charitable et pacifique de Benoît XV.



23 En 1917, le Souverain Pontife décide de confier à Mgr Pacelli une mission particulièrement délicate : celle de tenter de négocier sur place la paix tant désirée. Et il le nomme « nonce », c'est-à-dire ambassadeur, à Munich, capitale de la Bavière.

Un nonce est toujours évêque. Aussi, avant son départ de Rome, Benoît XV sacre-t-il lui-même le nouveau nonce, dans la Chapelle Sixtine, décorée de fresques monumentales par le grand peintre Michel-Ange.



24 A Munich, le Nonce travaille de toutes ses forces pour hâter la fin de la guerre. Mais il se heurte à l'incompréhension, et même à l'hostilité, des autorités allemandes.

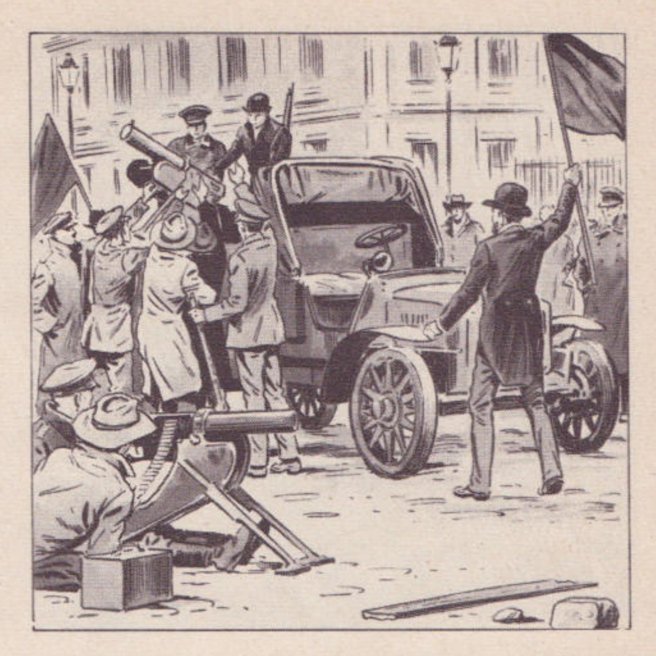
Le 28 mai, avec le cérémonial habituel, il remet ses « lettres de créance » au roi Louis III de Bavière, comme le font toujours les ambassadeurs, quand ils arrivent auprès d'un souverain étranger.

Le 29 juin suivant, il est reçu au Quartier Général de Kreuznach par l'empereur Guillaume II qui lui affirme qu'il a toujours désiré la paix... mais ne fait rien ensuite pour répondre aux appels du Pape.



25 Jusqu'à la fin de la guerre, Mgr Pacelli visite souvent les prisonniers de guerre pour leur apporter non seulement des colis de vivres, mais surtout le réconfort d'une présence amie.

Au cours d'une visite au camp d'Ingolstadt, il réussit à écarter les gardiens allemands qui n'osent pas lui barrer la route, et il s'entretient longuement avec tous ces pauvres gens, aussi bien Français qu'Anglais ou Russes, leur disant de la part du Pape sa sympathie, sa pitié, son admiration pour leur courage.



26 La défaite de l'Allemagne, le 11 novembre 1918, est suivie dans tout le pays de violentes émeutes. Munich n'est pas épargné. En avril 1919, on se bat dans les rues : c'est la panique.

Le nonce est resté à son poste, il ne connaît pas la peur. Plus la misère est grande, plus sa charité se fait ingénieuse. Sans souci des balles qui sifflent à travers la ville, il parcourt les quartiers les plus misérables, distribuant des provisions. Un soir même, une poignée de riz, soigneusement gardée par la Sœur cuisinière pour le dîner, disparaît mystérieusement... Sans doute, un pauvre affamé était-il venu implorer Monseigneur !



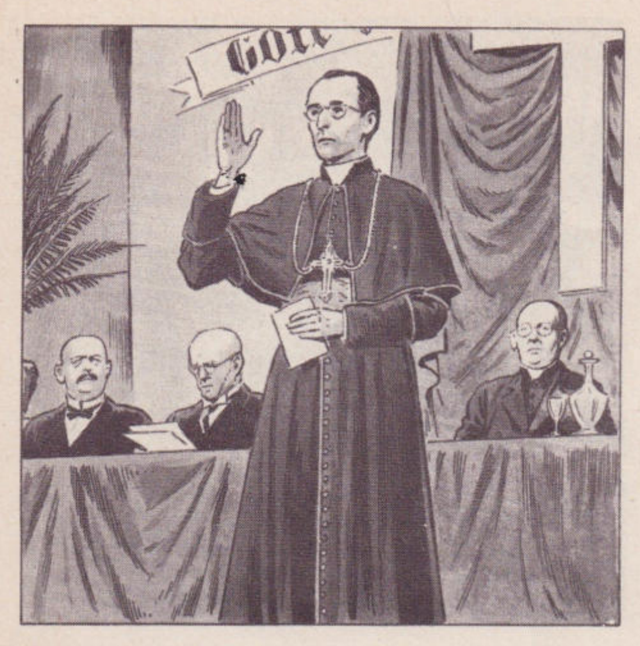
27 Un jour, les révolutionnaires attaquent la nonciature. Ils forcent la porte et, revolver au poing, menacent Mgr Pacelli, réclamant de l'argent et prétendant réquisitionner sa voiture.

Debout, sans armes, très calme, le nonce leur fait face. Il émane de sa personne une telle dignité, une telle force d'âme, il a une telle façon de les regarder droit dans les yeux, que les hommes, impressionnés, tournent le dos et s'en vont, tête basse, sans rien emporter.



28 En 1920, Mgr Pacelli, tout en restant nonce à Munich, est nommé par Benoît XV nonce à Berlin, auprès de la nouvelle République allemande. La paix revenue, il s'emploie, avec toute son habileté de diplomate, à établir en Bavière et en Allemagne des concordats entre l'Eglise et ces Etats (1). Ce n'est pas facile, surtout en Allemagne, pays en majorité protestant ; mais le nonce réussit, avec cette fermeté tranquille et tenace qui le caractérise, à obtenir des résultats presque inespérés.

(1) Un concordat est un traité d'alliance entre l'Eglise et un gouvernement, pour régler leurs rapports et assurer la liberté de la religion dans le pays.

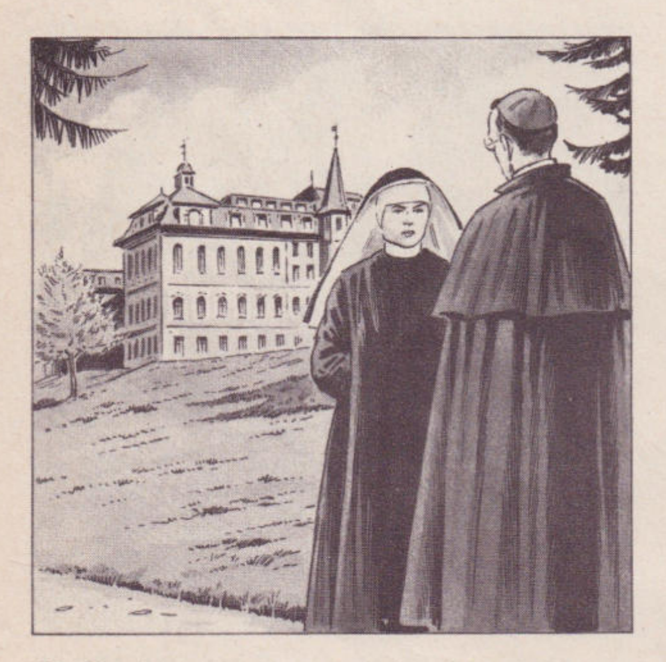


29 Il ne se contente pas d'ailleurs de travaux diplomatiques. Le représentant du Souverain Pontife va partout où il estime sa présence nécessaire. Il se dépense sans compter pour apporter aux catholiques allemands l'encouragement de la parole du Pape. Pas un grand Congrès, pas une grande cérémonie religieuse, où Mgr Pacelli ne soit présent. Il y prononce, dans un allemand impeccable, de nombreux discours dans lesquels il affirme les droits de Dieu, et montre le chemin à suivre pour aboutir à la vraie paix, entre pays, comme entre classes sociales.



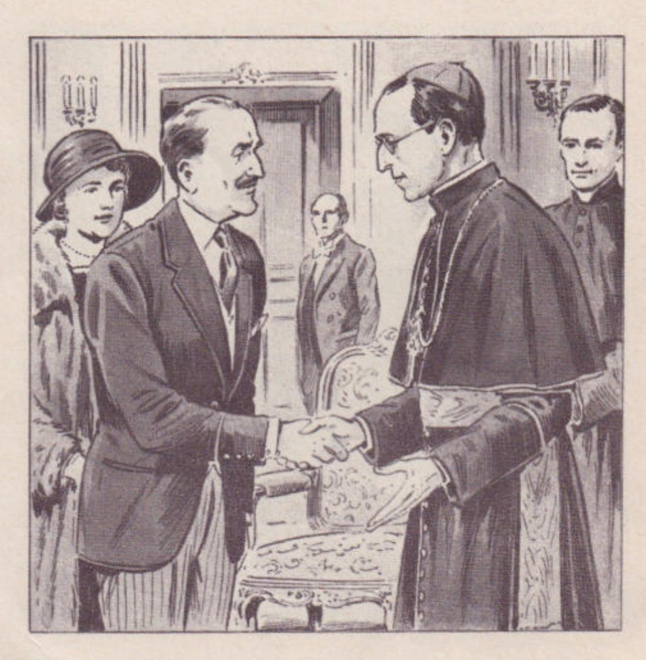
30 Son apostolat s'exerce auprès de tous. Les ouvriers, dans les usines, reçoivent plus d'une fois sa visite.

En septembre 1927, à l'occasion d'un congrès catholique à Dortmund, il se rend dans une mine de charbon. Non content de parler aux mineurs, il revêt le costume de travail et le casque traditionnels, et descend au fond de la mine pour se rendre compte par lui-même des dures conditions de leur métier. Avec quelle joie les mineurs l'accueillent dans les galeries qu'il traverse, s'adressant à chacun avec bonté.



31 De temps en temps cependant, le nonce consent à prendre un peu de repos. Il va en Suisse, à Rorschach, où il descend chez des religieuses : tout en continuant à travailler une partie de la journée, il fait de longues promenades au milieu des sapins et au bord du lac, respirant un air vivifiant.

Une des religieuses qui l'accueille à Rorschach s'appelle Sœur Pasqualina. Le nonce lui demande de venir à Berlin tenir sa maison... De Berlin à Rome, Sœur Pasqualina ne cessera plus de servir avec un dévouement inlassable — et qui deviendra légendaire — le Monseigneur, puis le Cardinal, et enfin le Pape Pie XII.



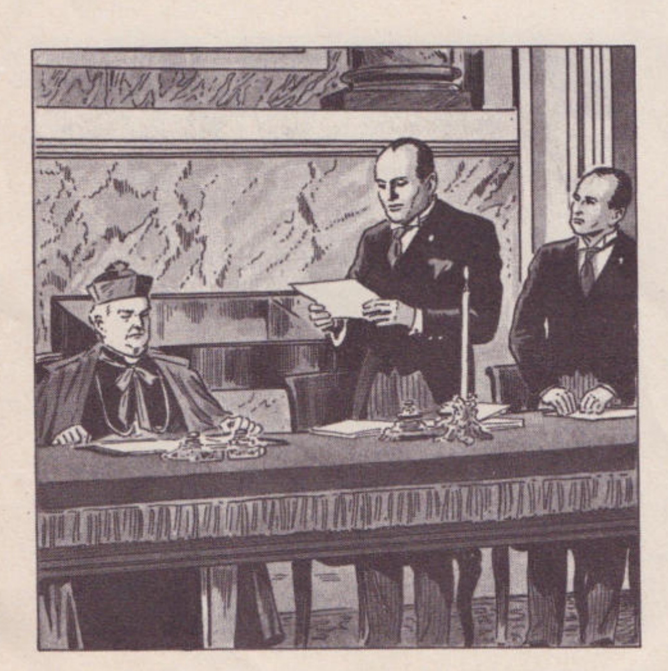
32 En Allemagne, le nonce entretient des rapports cordiaux avec les diplomates des autres pays, et spécialement avec le représentant de la France, le marquis d'Ormesson. Au lendemain de la guerre, la position de ce dernier est un peu délicate, et M. d'Ormesson a raconté plus tard que « presque personne ne voulait entrer en relations avec lui ». Aussi, aurait-il été bien isolé si le nonce ne l'avait toujours accueilli avec affection, l'aidant, le conseillant, baptisant lui-même les enfants des familles françaises, et visitant les malades.



33 Mgr Pacelli est reçu souvent à la table du diplomate français. Or, le fils du marquis, âgé de cinq ans, a l'habitude d'appeler « mon vieux » un général, ami de son père, qui s'en amuse beaucoup. Un soir que le nonce est invité, on lui amène les enfants ; le petit bonhomme, intimidé, n'ouvre pas la bouche. Mais, en partant, il lance brusquement, à l'adresse de Monseigneur : « Au revoir, mon vieux ! » Emoi des parents ! Mais le nonce ne semble pas avoir entendu.



34 Bien des années plus tard, au Vatican, Pie XII reçoit en audience plusieurs membres de la famille d'Ormesson, et parmi eux un grand jeune homme... Le Pape leur parle aimablement. Mais, au moment où ils se retirent, il se tourne vers l'ancien gamin de Berlin et lui jette malicieusement : « Au revoir, mon vieux ! »... Le Saint-Père avait une mémoire étonnante, et il n'avait pas oublié ce que le nonce autrefois avait fait semblant de ne pas entendre.

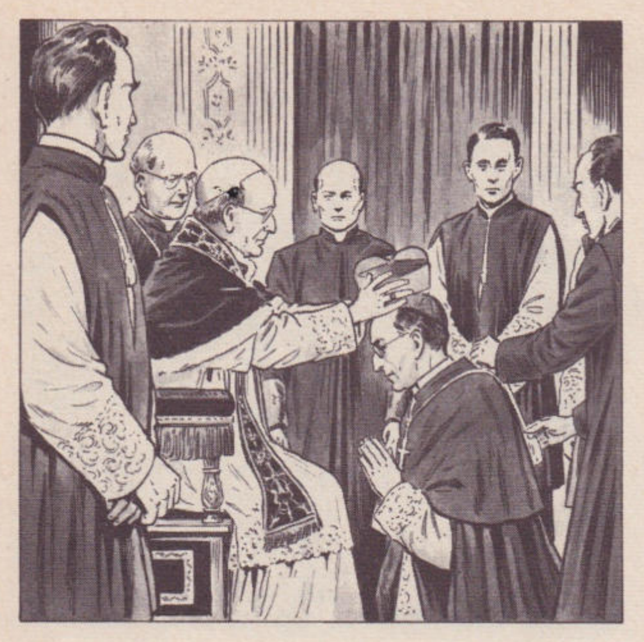


35 Les années ont passé, nous sommes en 1929. C'est une grande année pour l'histoire de l'Eglise, celle du Traité du Latran. Signé le 11 février par Mussolini et le cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat de Pie XI, il a été préparé par Francesco Pacelli, le frère aîné du futur Pape. Par ce traité, la Papauté, dépouillée de ses Etats en 1870, possède de nouveau un territoire indépendant : la Cité du Vatican. Peu après, le cardinal Gasparri, qui s'est consacré à cette tâche de réconciliation depuis des années, donne sa démission au Pape.



36 Pie XI appelle alors auprès de lui le nonce d'Allemagne et le nomme cardinal. Il faut quitter Berlin. Dans tout le pays, où Mgr Pacelli a si bien su se faire aimer, c'est une désolation générale.

L'hommage le plus émouvant lui est rendu par la ville de Berlin. Le soir du départ, depuis la nonciature jusqu'à la gare, les habitants, massés sur les trottoirs et porteurs de flambeaux allumés, font à Mgr Pacelli une haie d'honneur lumineuse.



37 Cardinal le 16 décembre 1929, Mgr Pacelli est nommé en février 1930 Secrétaire d'Etat, c'est-à-dire Premier ministre et ministre des Affaires Etrangères du Saint-Siège. Lourde tâche pour lui ; mais tout ce qu'il a fait jusqu'à présent l'a préparé à la bien remplir. Il s'installe aussitôt au Vatican même, où son appartement est en-dessous de celui du Pape. Désormais, et jusqu'à la mort de Pie XI, il vivra dans l'intimité du pontife à qui l'unit une profonde affection. Leur travail commun sera pour l'Eglise un grand bienfait.



38 Quel est le travail du Secrétaire d'Etat ? C'est d'abord de préparer, et souvent de signer, au nom du Pape, les documents nombreux et importants que le gouvernement pontifical adresse aux évêques et aux gouvernements du monde entier. Chaque matin, le cardinal Pacelli est reçu par Pie XI, puis il donne des audiences à ses collaborateurs ainsi qu'aux visiteurs importants venus de toutes parts. Parfois aussi, il préside des cérémonies, rend leurs visites aux personnages officiels, prononce des discours.



39 Dans son vaste bureau du Vatican, le cardinal travaille sans relâche : il est toujours pressé, il ne perd pas une minute. On raconte qu'un jour, alors qu'en voiture il pressait son chauffeur d'aller toujours plus vite, un coup de frein brutal le projette en avant et lui casse ses lunettes... Mais au chauffeur, tout confus : « Ce n'est rien, dit-il, gagner du temps vaut bien une paire de lunettes. »

Sa seule détente : tous les jours, dans le parc de la Villa Borghèse, on voit Mgr Pacelli se promener à grands pas pendant une heure... mais en lisant avec attention quelque important document !



40 Le cardinal Pacelli a beaucoup voyagé. En effet, pour resserrer les liens entre la Papauté et les différentes nations, Pie XI envoie son Secrétaire d'Etat présider des cérémonies ou des congrès. A ces occasions, il le nomme « Légat », c'est-à-dire envoyé personnel du Souverain Pontife.

Le premier voyage officiel conduit Mgr Pacelli en République Argentine, pour le Congrès Eucharistique International, du 10 au 14 octobre 1934. Le Président de la République lui-même est sur le quai à l'arrivée du paquebot, pour accueillir le représentant du Pape.

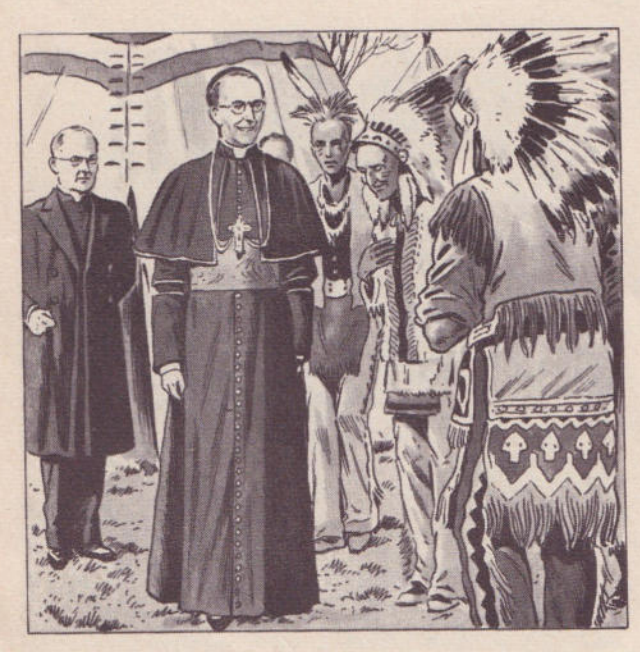


41 Le Légat préside les offices qui ont lieu sur la plus grande place de Buenos Aires, où l'on a élevé un gigantesque autel. Le jour de la clôture du Congrès, une procession grandiose se déroule à travers toute la ville, sur un parcours de plusieurs kilomètres. Pendant des heures, le cardinal, à genoux devant l'ostensoir posé sur un char triomphal, est absorbé dans une profonde prière, indifférent aux acclamations de la foule.

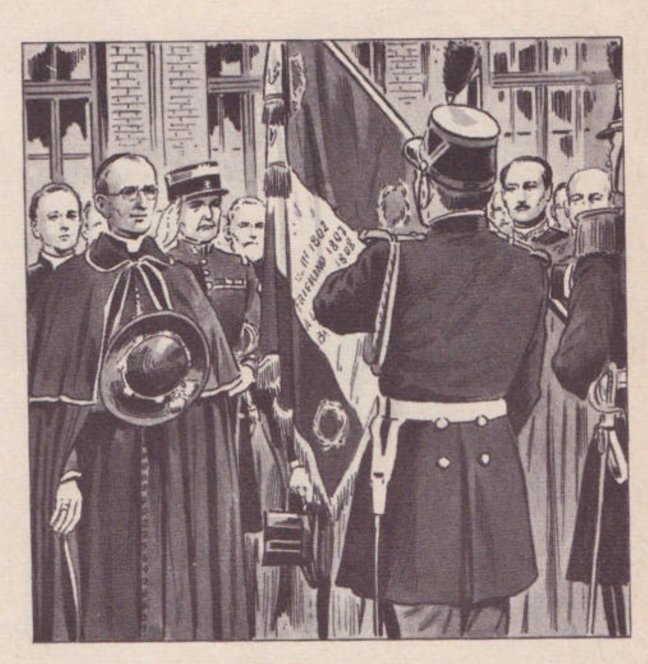
Les habitants des quartiers ouvriers ont la joie d'une visite du Légat ; ils se pressent autour de la voiture, qui a bien du mal à se frayer un passage. Souriant, le cardinal bénit et caresse les enfants.



42 En 1935, c'est la France qui reçoit le cardinal, à Lourdes. Du 25 au 27 avril, des messes se succèdent sans interruption à la grotte de Massabielle, pour la paix du monde. Le représentant du Pape célèbre solennellement la dernière messe, et y prononce un discours en français. A la fin de la cérémonie, le Pape lui-même parle à la radio et donne sa bénédiction à une foule immense, de près de 400.000 personnes.



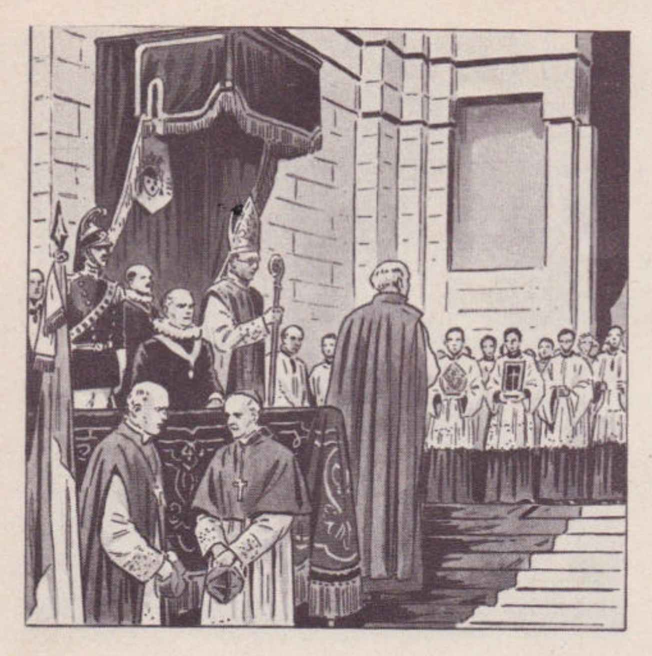
43 L'année suivante, en octobre 1936, le Secrétaire d'Etat se rend aux Etats-Unis, en voyage privé cette fois. Il parcourt le continent américain, de New York à San-Francisco, s'entretient à la Maison Blanche avec le Président Roosevelt. Il survole l'Amérique en avion. Il va même rendre visite à des Peaux-Rouges... Partout on lui fait fête. Partout ce sont des réceptions enthousiastes, parfois bruyantes ! Le souvenir qu'a laissé le cardinal aux Etats-Unis est extraordinaire. Sa haute stature, sa distinction, son amabilité souriante, ses gestes de bonté, surtout envers les petits, lui conquièrent tous les cœurs.



44 Juillet 1937 le voit revenir en France pour présider, au nom de Pie XI, la bénédiction solennelle de la basilique de Lisieux. C'est un grand honneur fait à la France par le pontife, qui aime tant sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus (1), et qui eût désiré venir lui-même ; mais sa santé ne le lui a pas permis.

En arrivant à Paris, le Légat est salué par les représentants du gouvernement, comme un souverain en visite officielle. Un bataillon de la Garde Républicaine, avec musique et drapeau, lui rend les honneurs.

(1) Lire dans la même collection, l'album « Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus », par Agnès Richomme.



45 L'accueil triomphal de Lisieux émeut profondément le Légat, mais plus encore sa visite au Carmel ! Guidé par la propre sœur de sainte Thérèse, il y évoque le souvenir de la petite carmélite qui vécut, inconnue, entre ces murs, et est aujourd'hui aimée et glorifiée dans le monde entier.

Le 11 juillet, le cardinal bénit la nouvelle basilique qui se dresse, toute blanche, sur une colline dominant la ville. La journée se termine par une procession dont le parcours est jalonné de guirlandes, d'arcs de triomphe et de portiques, aux armes des évêchés de France.



46 Le lendemain, en regagnant Paris, le cardinal Pacelli visite Notre-Dame de Chartres. Son séjour en France s'achève par une messe solennelle dans la cathédrale Notre-Dame de Paris. Il y prononce un discours tellement beau qu'à la fin, malgré la sainteté du lieu, les applaudissements éclatent...

Voici la conclusion de ce discours. Retiens-la bien, un petit catholique français doit la connaître :

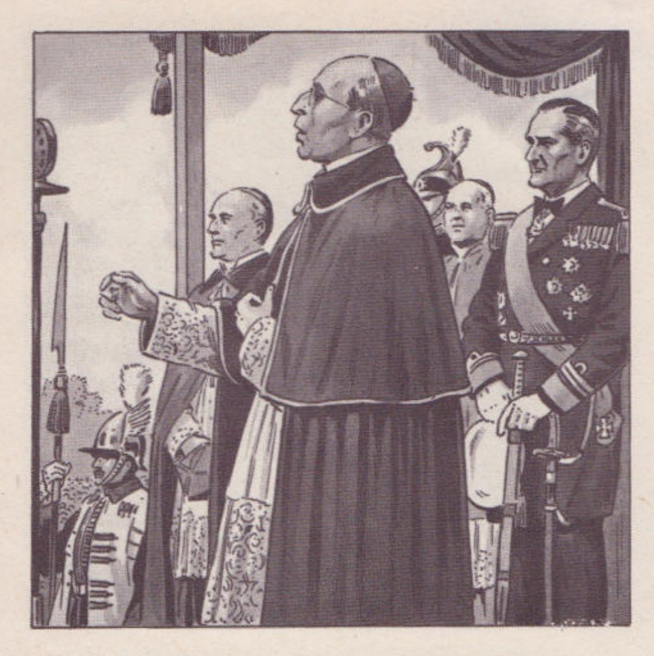


47 « L'âme de la France, de la Fille Aînée de l'Eglise, parle à mon âme. Ame de la France d'aujourd'hui, qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis, dont la voix, remontant d'un passé quatorze fois séculaire... sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, de Charlemagne, de saint Louis surtout ; leurs noms, leurs souvenirs jalonnent comme une route triomphale l'histoire d'une France qui marche et avance en dépit de tout, d'une France qui ne meurt pas ! »



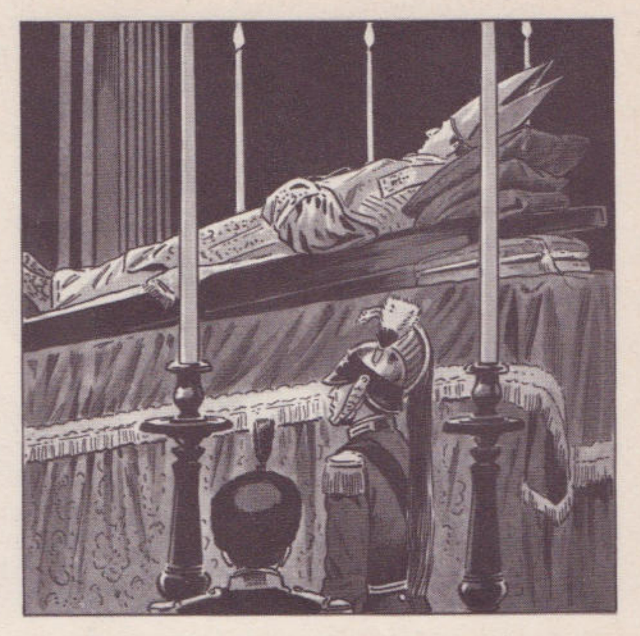
48 Les missions à l'étranger ne distraient pas le Secrétaire d'Etat de sa tâche quotidienne du Vatican. Pie XI est malade. L'horizon politique s'assombrit. Les luttes contre l'Eglise s'intensifient, surtout en Allemagne et en Russie ; la situation religieuse en Italie présente aussi des difficultés. Toujours calme, le cardinal Pacelli fait face à toutes ses obligations, et sa renommée grandit.

Son dernier voyage de Légat, en mai 1938, le conduit à Budapest, où il préside le Congrès Eucharistique International. Il y prononce en français un important discours, dans lequel il fait sentir la gravité du conflit qui menace et supplie les hommes de revenir à Dieu.



49 Il s'adresse ensuite à la foule, successivement en italien, en allemand, en latin ; et enfin en hongrois, dont il a voulu apprendre tout exprès quelques mots pour parler en leur propre langue aux habitants du beau pays qui le reçoit.

La plus belle et la plus extraordinaire procession qu'on ait jamais vue termine ce congrès : procession nocturne, en bateau, sur le Danube, tandis que la foule, sur les deux rives du fleuve, agite des flambeaux au passage de la nef illuminée où le cardinal est agenouillé devant le Saint-Sacrement.



50 Moins d'une année après, à l'aube du 10 février 1939, Pie XI meurt à l'âge de 81 ans. C'était un grand Pape, et le monde entier le regrette. De partout des condoléances parviennent au Vatican. La peine du cardinal Pacelli est profonde, et, malgré sa maîtrise habituelle, on le voit, au chevet du Pape, qu'il a veillé lui-même pendant les dernières nuits, manifester sa douleur filiale.

Le 11 février, la dépouille mortelle est portée dans la basilique Saint-Pierre, et déposée dans la chapelle du Saint-Sacrement ; jusqu'au jour des funérailles, des pèlerins de tous pays viennent prier pour le Pape défunt et pour l'Eglise.



51 La charge du Secrétaire d'Etat cesse automatiquement à la mort du Pape, mais le cardinal Pacelli doit encore préparer l'élection du nouveau Pape. Ce sont les cardinaux qui élisent le Souverain Pontife, et l'assemblée qui les réunit pour ce vote s'appelle un conclave (1). Il a lieu au Vatican, dans la Chapelle Sixtine. Les cardinaux sont tenus au secret le plus absolu ; personne ne doit pénétrer dans l'enceinte du conclave, les portes sont scellées, et les bulletins de votes brûlés après chaque scrutin.

(1) De l'italien « con chiave » : avec clef. Les cardinaux sont en effet enfermés à clef pendant le vote.



52 Le 2 mars 1939, après la messe, les soixante-deux cardinaux se réunissent dans la Chapelle Sixtine. Les bulletins de vote sont distribués ; chaque cardinal, après avoir écrit le nom de celui qu'il juge digne d'être élu, scelle son bulletin d'un cachet de cire. L'un après l'autre, les électeurs vont à l'autel, posent leur bulletin sur une patène et le font glisser dans un grand calice.

Deux votes ont lieu le matin sans résultat. Souvent, une élection de Pape demande plusieurs jours : c'est si grave pour l'Eglise ! Mais, au troisième tour, dans l'après-midi, le cardinal Pacelli a obtenu le nombre de voix nécessaire... il est élu.





53 Trois cardinaux s'approchent de lui et un dialogue s'engage : « Acceptes-tu ton élection au pontificat suprême ? — Vos suffrages sont évidemment l'expression de la volonté de Dieu. J'accepte. Je recommande ma faiblesse à vos prières. — Quel nom choisis-tu ? — Pie. » Immédiatement, les maîtres de cérémonie abaissent les baldaquins violets au-dessus des fauteuils des cardinaux. Un seul reste levé : celui du fauteuil de Pie XII.

Alors, le nouveau Pape revêt la soutane blanche, et reçoit au trône l'hommage et la promesse d'obéissance des cardinaux, brève cérémonie qui sera suivie d'une autre plus solennelle.

54 Son premier geste de Pape est d'aller embrasser dans sa chambre son vieil ami le cardinal Marchetti-Selvaggiani qui, malade, a voté de son lit. Tout ému, le cardinal lui dit : « Comme je regrette de ne pouvoir me lever pour baiser la main de Votre Sainteté. » Un peu tristement, le Pape fait cette remarque : « Ah ! tu me dis déjà « vous »... » Alors, l'ami de toujours murmure doucement : « Comme ce vêtement blanc **te** va bien ! »





55 Pendant ce temps, sur la place Saint-Pierre, une foule innombrable attend. En effet, après chaque scrutin, on brûle les bulletins de vote ; et si le vote est négatif, on ajoute aux papiers un peu de paille mouillée, pour rendre la fumée noire. Au contraire, quand le Pape est élu, les papiers brûlent seuls, en dégageant une fumée blanche.

Deux fois dans la matinée, la multitude anxieuse avait vu la fumée noire monter de la cheminée de la Chapelle Sixtine.

56 Enfin, à 17 heures 27 exactement, la fumée s'élève à nouveau dans le ciel de Rome... elle est blanche. Un cri jaillit de la foule : « Le Pape est fait ! » Maintenant, impatiente, elle attend de connaître le nom de l'élu.

Les cloches de toutes les églises de Rome se mettent en branle ; la fenêtre s'ouvre, un cardinal s'avance et, d'une voix forte, répercutée par les haut-parleurs, il adresse au monde entier les paroles solennelles : « Je vous annonce une grande joie : nous avons un Pape : le très éminent et très révérend seigneur Eugène, cardinal Pacelli, qui s'est lui-même donné le nom de Pie XII. »



57 Une tempête de cris, d'applaudissements, emplit instantanément l'immense place. Pas un cardinal n'est plus populaire que le cardinal Pacelli. Alors, dominant les cris et les vivats, un chant s'élève, repris bientôt par tous : « Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat » (1).

Enfin, tandis que le soir tombe, la loggia s'illumine ; le Souverain Pontife Pie XII donne à la foule et au monde, pour la première fois, sa bénédiction solennelle.

(1) Le Christ est vainqueur, le Christ règne, le Christ commande.



58 Le 12 mars 1939, une cérémonie grandiose se déroule dans Saint-Pierre : le couronnement du Pape.

La basilique est ornée de tentures de damas et de velours rouge ; d'innombrables lumières brûlent. Le monde entier est là, représenté non seulement par la foule des pèlerins, mais par des délégations officielles venues des cinq parties du monde.

A 8 heures 30, un cortège descend le grand escalier qui conduit du palais du Vatican dans Saint-Pierre : les dignitaires de la Cour pontificale, en brillants uniformes, le clergé, les évêques, les cardinaux, et enfin le Pape sur la « sedia ».



59 Un premier arrêt : le doyen du chapitre de Saint-Pierre lit un discours de félicitations. Puis le cortège pénètre dans la basilique. Trois fois, la sedia s'arrête et un cérémoniaire dresse devant le Pape une canne dorée, au bout de laquelle est fixé un morceau d'étoupe allumée qui se consume tandis qu'on chante : « Ainsi passe la gloire du monde ».

Pie XII célèbre ensuite la grand-messe. Le cortège se reforme alors pour sortir de la basilique, au son des trompettes d'argent qui jouent une marche solennelle réservée aux cérémonies célébrées en présence du Pape.



60 C'est sur la loggia extérieure, face à une foule considérable, que Pie XII vient recevoir la tiare, insigne de sa dignité suprême. On lui ôte sa mitre, et un cardinal pose la tiare sur la tête du Souverain Pontife, en disant : « Recevez la tiare ornée de trois couronnes, et sachez que vous êtes le Père des princes et des rois, celui qui gouverne l'univers terrestre, le Vicaire de Jésus-Christ notre Sauveur, à qui sont honneur et gloire dans tous les siècles des siècles. »

Et, pour finir, du haut de la loggia, tombe sur le peuple chrétien la bénédiction solennelle. Un nouveau règne pontifical commence.



61 Nous allons d'abord voir vivre le Pape dans sa vie laborieuse de tous les jours. Ce n'est pas facile d'être Pape, d'avoir à gouverner l'Église du monde entier. Et un pontife comme Pie XII, qui a si profondément le sens de son devoir et de sa terrible responsabilité ne s'accorde jamais un moment de détente : il ne se repose jamais.

Le Pape, ce n'est pas seulement le personnage que l'on porte sur la sedia aux grandes cérémonies, celui qui bénit la foule au milieu des acclamations, c'est d'abord un homme qui travaille, à longueur de journée, seul ou avec ses collaborateurs, plus qu'aucun de ceux qui l'entourent.



62 Voici la chambre du Pape, au dernier étage des palais du Vatican ; la fenêtre donne sur la place Saint-Pierre, c'est une chambre toute simple, presque nue : un lit, une armoire, un fauteuil, c'est tout. Tôt le matin, alors que beaucoup dorment encore dans la ville, Pie XII se lève, après une courte nuit de cinq à six heures. Son premier acte est la prière. Dans la petite chapelle proche de sa chambre, il fait une longue méditation, puis célèbre la messe, sans aucun cérémonial particulier. A l'autel, il veut être simplement **le prêtre** qui, en offrant le Saint-Sacrifice, représente l'Eglise entière.



63 Un petit déjeuner rapide pendant lequel il travaille déjà. Puis le Pape se rend dans son bureau. Maintenant, c'est le Chef qui accueille ses collaborateurs et s'entretient avec eux des affaires importantes, règle les points délicats qu'on lui soumet, décide en maître.

Sa matinée est consacrée ensuite à recevoir des visites, qu'on appelle des « audiences ». Imagine la puissance d'attention et la fatigue que cela représente, car il faut que l'esprit du Pape s'applique, à chaque visiteur, à une situation différente, à un pays différent.



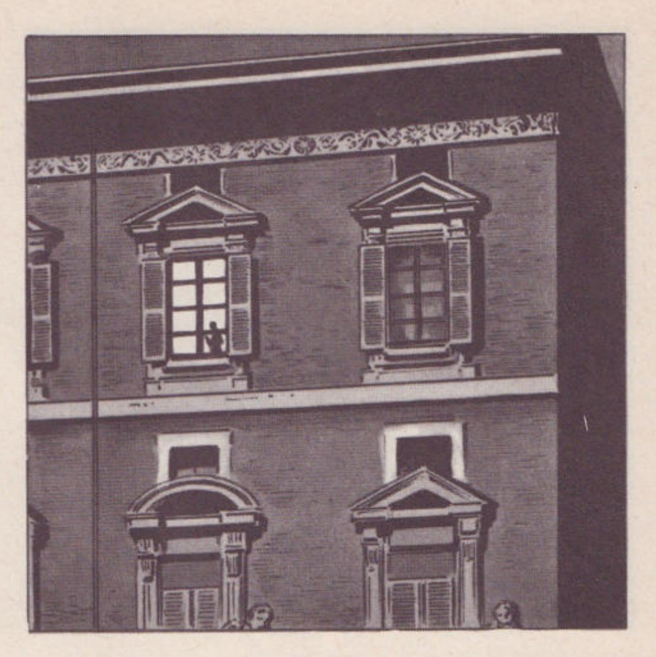
64 Vers deux heures, Pie XII regagne sa salle à manger. Il mange seul, très vite, en lisant. Il a des invités pourtant... des canaris dont la cage est ouverte pour qu'ils puissent venir picorer dans des soucoupes posées sur la table. Ces petits oiseaux, la seule distraction de Pie XII dans la journée, sont très familiers ; ils se posent sur son épaule, sur sa main, volètent autour de lui.

Après le déjeuner, le Pape fait une promenade, lisant toujours tout en marchant à grands pas, dans les jardins du Vatican. Différentes constructions y sont installées, entre autres la station de Radio-Vatican et une reproduction de la grotte de Lourdes.



65 Voici Pie XII de retour dans son appartement, où son après-midi de travail commence, comme le matin, par la prière. Dans sa chapelle, il récite son bréviaire et s'entretient longuement avec le Seigneur des problèmes qu'on lui a soumis le matin et qu'il va examiner maintenant dans la solitude de son bureau.

Il est environ dix-huit heures. Jusqu'à une heure très tardive, sauf le temps d'un dîner aussi rapide et simple que ses autres repas, le Pape, assis à sa table, travaille. Il prépare un discours, tape à la machine, étudie un dossier.



66 Il y a sur sa table un appareil téléphonique, et il lui arrive d'appeler lui-même un secrétaire s'il a besoin d'un renseignement immédiat.

Parfois, pour l'enregistrement d'un radiomessage, on porte un micro dans le bureau du Saint-Père, et Pie XII, entouré de ses collaborateurs, prononce son discours, présent de cœur au milieux de ceux qui, au loin, l'écoutent.

Très tard, la fenêtre du bureau reste éclairée. Si quelque passant attardé traverse la place Saint-Pierre déserte et lève les yeux vers cette petite lumière, il sait que le Père est là qui veille.

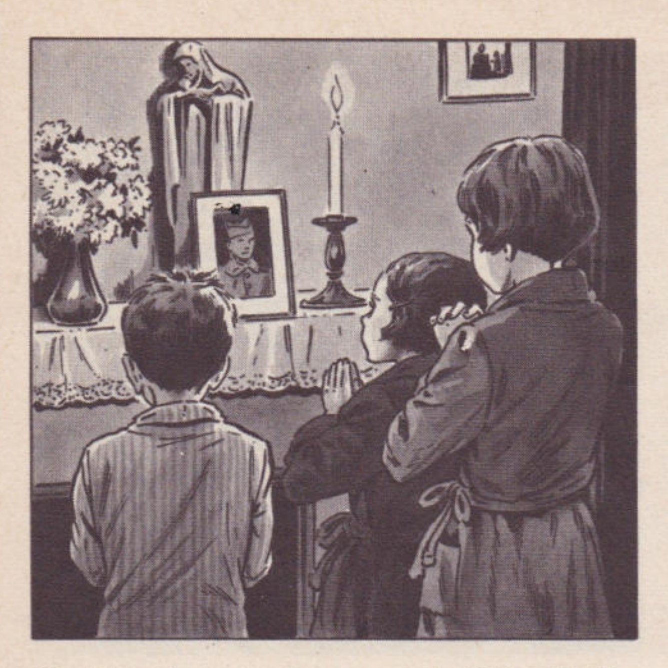


67 Les problèmes religieux de tous les pays arrivent dans ce bureau ; le Pape veut tout voir par lui-même ; jamais il ne donnera son avis sur une question sans l'avoir longuement étudiée. Il y a tant de sujets importants pour la vie de l'Eglise, pour le progrès et la défense de la religion : une nomination d'évêque en Amérique, une persécution au-delà du « rideau de fer », un congrès d'Action Catholique en Afrique, une mission à organiser en un lointain pays...

Comment peut-il consentir à se reposer, celui qui, devant Dieu, porte la responsabilité des âmes dans tout l'univers.



68 Et quelle responsabilité ! A peine monté sur le trône de Saint-Pierre, le nouveau Pape se rend compte que la menace d'une guerre pèse sur le monde. Quelle tristesse pour son cœur de Père, qui aime autant tous ses enfants. Il multiplie ses avertissements aux chefs d'état, les supplie de ne pas se jeter dans une telle aventure ; dès le mois de mai 1939, il invite les fidèles à prier Marie pour la paix. Mais la folie des hommes qui veulent la guerre (par exemple le chancelier Hitler, en Allemagne) est trop grande, et l'orgueil les rend sourds aux appels du Pape : en septembre 1939, c'est la guerre.



69 L'année suivante, en mai 1940, l'Italie, à son tour, est entraînée dans le conflit.

Le Pape ne se décourage pas. Il prie, il fait prier. Et comme il sait que le Bon Dieu aime les enfants, il les invite à joindre leurs supplications à celles des hommes. En avril 1941, il demande que pendant le mois de mai les « voix innocentes des petits implorent la Mère de Dieu pour tous ceux qui souffrent : réfugiés, exilés, prisonniers, blessés... et qu'ils la supplient de permettre que soit abrégée la durée de cette si lourde épreuve ».



70 Pendant tout le temps de la guerre, le Souverain Pontife, sans se lasser, continuera à implorer de Dieu la fin de tant de souffrances.

Il continuera à enseigner aux hommes — en particulier dans les messages qu'il adresse, chaque année, à Noël, par radio — ce qu'est la vraie paix : la paix fondée sur la justice et la charité, la paix annoncée par les Anges de la Crèche aux « hommes de bonne volonté ». Si les hommes ne redeviennent pas chrétiens, il ne peut y avoir de paix véritable. D'une année à l'autre, le Saint-Père redit la même chose, avec d'autant plus de force que la guerre dure toujours.



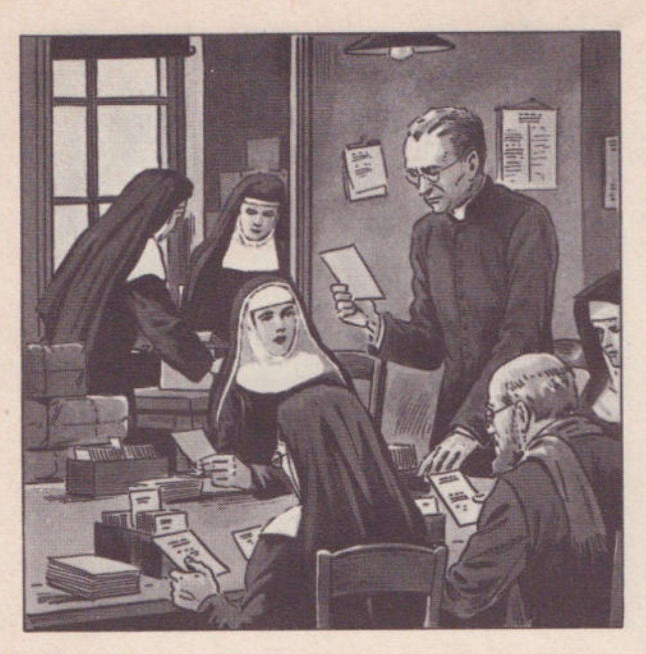
71 A la prière et à l'enseignement, Pie XII joint une inépuisable charité. Il voit avec douleur les victimes innocentes de la folie des hommes, les femmes et les enfants chassés de leurs maisons, les foyers détruits. Il cherche, par tous les moyens possibles, à soulager toutes les misères.

Avec l'aide des pays qui ne souffrent pas directement de la guerre, il rassemble au Vatican des secours, en argent et en nature, qu'il fait distribuer de tous côtés, jusque dans les camps de concentration.

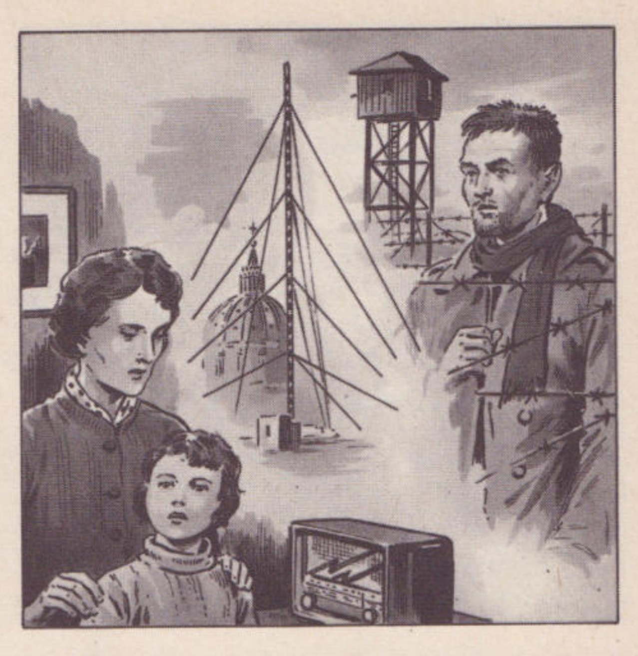


72 Les juifs sont parmi les plus malheureux. Le gouvernement hitlérien les a en horreur et s'acharne contre eux. La générosité du Souverain Pontife s'étend à ces pauvres gens. A son exemple, les évêques, les prêtres, les religieuses, en Italie et en France, cachent des Israélites pour les empêcher d'être déportés et tués.

La charité du Pape envers les juifs est si remarquable, qu'après la guerre on verra cette chose extraordinaire : les chefs de la synagogue venant voir le Vicaire de Jésus-Christ pour le remercier de tout ce qu'il a fait pour eux !



73 Le Pape n'oublie pas la souffrance de ceux qui ignorent le sort des membres de leur famille. Il organise un « Bureau d'information » où sont centralisés, d'une part toutes les demandes adressées par des familles sans nouvelles d'un des leurs, et d'autre part tous les renseignements qu'il est possible d'obtenir. Des prélats, des prêtres, des religieuses, des laïcs viennent généreusement, à l'appel du Saint-Père, travailler à classer les dossiers, à servir d'intermédiaires entre les pays qui ne peuvent pas communiquer normalement, à préparer des colis pour les prisonniers que leurs familles ne peuvent pas secourir.



74 Le poste de Radio-Vatican est lui aussi « mobilisé » pour cette action charitable, et, chaque jour, d'innombrables messages d'information sont envoyés sur les ondes. A la fin de la guerre, on les chiffrera par centaines de milliers. Imagine la joie de ces pauvres gens inquiets du sort d'un père, d'un mari ou d'un fils, et recevant enfin des nouvelles de celui qu'ils ont cru disparu ! Ces appels multipliés dans toutes les langues sont un double symbole : le symbole de la charité universelle du Père commun, et de l'unité de la grande famille chrétienne.



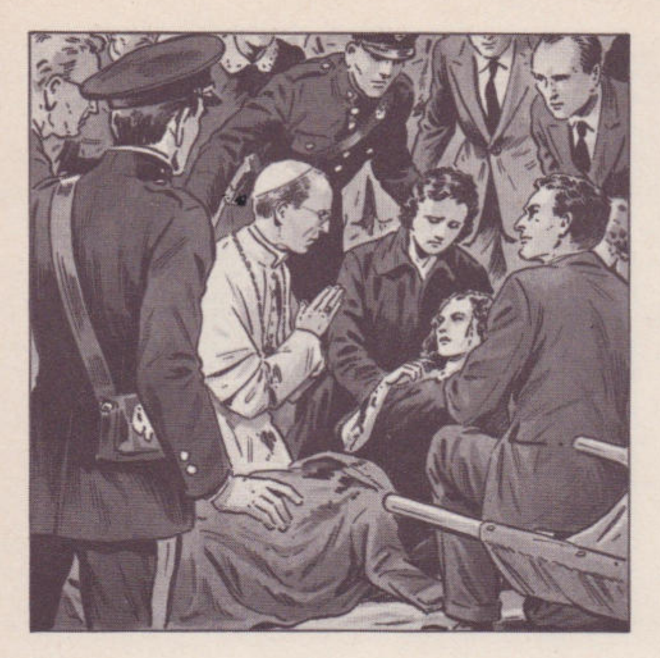
75 En 1943, se souvenant de l'appel de Notre-Dame de Fatima qui, en 1917, a prédit de cruelles catastrophes si les hommes ne se tournent pas vers Dieu, le Pape décide de consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie pour obtenir la fin de la tourmente. Il écrit et prononce lui-même à la radio une prière où il dit notamment :

« Reine du Très Saint Rosaire, Secours des chrétiens, Refuge du genre humain... nous voici prosternés au pied de votre trône... Mère de Miséricorde, obtenez-nous la paix : la paix des armes et la paix des âmes, la paix dans la vérité, dans la justice, dans la charité. »



76 L'épreuve n'est pas encore finie. En 1944, la guerre se rapproche de Rome. Les troupes françaises et alliées ont débarqué dans le sud de l'Italie et remontent le long de la péninsule en livrant de dures batailles. Le 19 juillet, les sirènes retentissent à Rome. Un violent bombardement sème la panique, atteint la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs, et fait de nombreuses victimes.

L'alerte à peine terminée, le Pape est déjà sur place... Au milieu de ses enfants blessés, il parle, il console, il bénit ; et, agenouillé par terre sur la veste qu'un homme a enlevée pour la poser devant lui, il prie avec eux.



77 Quelques jours plus tard, c'est dans un autre quartier, près de Saint-Jean-de-Latran, que tombent les bombes. Comme la première fois, le Pape accourt. Pressé par la foule qui l'acclame, il se penche sur une jeune fille blessée qui laisse sur la soutane blanche des taches de sang. Un instant, on croit qu'il est blessé.

Le Vatican lui-même n'est pas épargné : plusieurs bombes tombent un soir dans les jardins. Il s'en faut de bien peu qu'elles n'atteignent la basilique Saint-Pierre. Heureusement, il y a peu de dégâts, et personne n'est blessé.



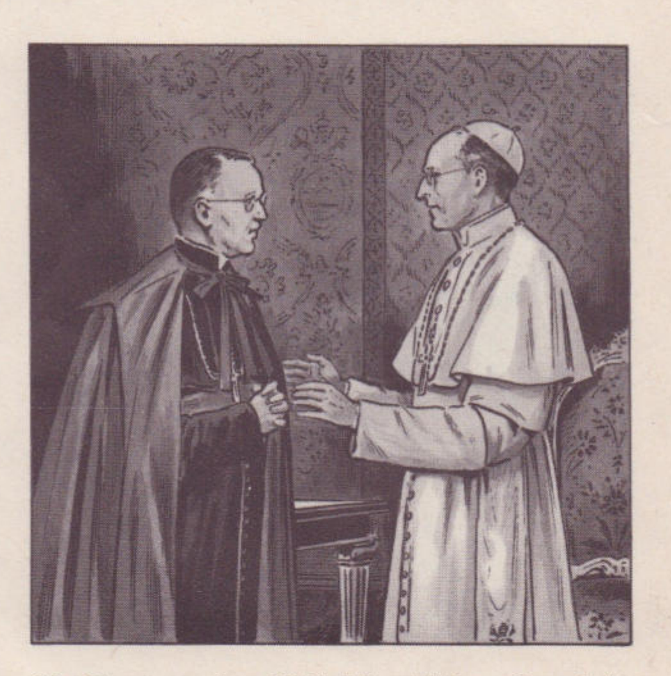
78 Une image évoque le rôle de Pie XII pendant cette dernière période de la guerre, alors que le danger menace de toutes parts.

C'est la nuit : les sirènes donnent l'alarme, les gens affolés se précipitent dans les abris ; mais pour le Saint-Père, il n'est pas question de gagner un refuge souterrain. Et, tandis que les avions bourdonnent dans le ciel et que la D.C.A. crépite, le Pape, debout devant sa fenêtre ouverte qui domine toute la ville, prie pour son peuple et supplie Dieu de mettre fin au fléau et d'épargner les innocents.



79 Enfin, le péril s'est éloigné de Rome : la ville est libérée par les alliés. La municipalité reconnaissante décide d'appeler « Place Pie XII, Défenseur de la Cité », la nouvelle place qui prolonge la place Saint-Pierre.

Les généraux français viennent saluer le Souverain Pontife qui les accueille avec joie. Le général de Gaulle est reçu solennellement dans la basilique Saint-Pierre et s'entretient personnellement avec le Pape. Des soldats aussi sont reçus en audience : Français, Américains, Russes...



80 En novembre 1944, Mgr Théas, alors évêque de Montauban, arrive à Rome. Le Pape lui ouvre les bras : « Enfin, un évêque français, s'écrie-t-il. Comme je suis heureux de recevoir le premier évêque français depuis la Libération ! ». A la fin de la visite, le Saint-Père embrasse paternellement le prélat en lui disant : « En votre personne, j'embrasse toute la nation française. » Quelques jours plus tard, il lui redit son amour pour la France : « Quand vous direz mon attachement pour la France, employez les mots les plus forts, et même ceux qui vous paraîtront excessifs, vous resterez toujours en-dessous de la réalité. »





81 Nous voici maintenant en 1945 : le Pape peut à nouveau songer à inviter ses fils de toutes nations à se rassembler autour de lui. Or, une occasion s'offre à lui : depuis le début de son pontificat, pas un cardinal nouveau n'a été nommé, et près de la moitié de ceux qui avaient élu Pie XII sont morts. La veille de Noël 1945, le Souverain Pontife annonce qu'il va nommer d'un seul coup trente-deux cardinaux. Jamais, dans l'histoire de l'Eglise, un tel nombre de cardinaux n'a été nommé à la fois. Et ce qui est le plus extraordinaire, c'est le grand nombre de pays qui ont l'honneur d'avoir un cardinal.

82 Par ce geste, le Pape veut montrer que l'Eglise est au-dessus de tous les pays, parce que sur terre Elle parle au nom de Dieu.

La cérémonie — qui s'appelle un consistoire — a lieu le 21 février 1946 ; le Pape en personne la préside. Le moment le plus important est la « remise du chapeau ». Chaque cardinal vient s'agenouiller devant le Pape qui pose sur sa tête le grand chapeau rouge en lui disant : Ce chapeau « signifie que vous devez vous montrer intrépide jusqu'à l'effusion du sang inclusivement, pour le triomphe de la foi, la paix et la tranquillité du peuple chrétien, la conservation et l'accroissement de la Sainte Eglise romaine. »





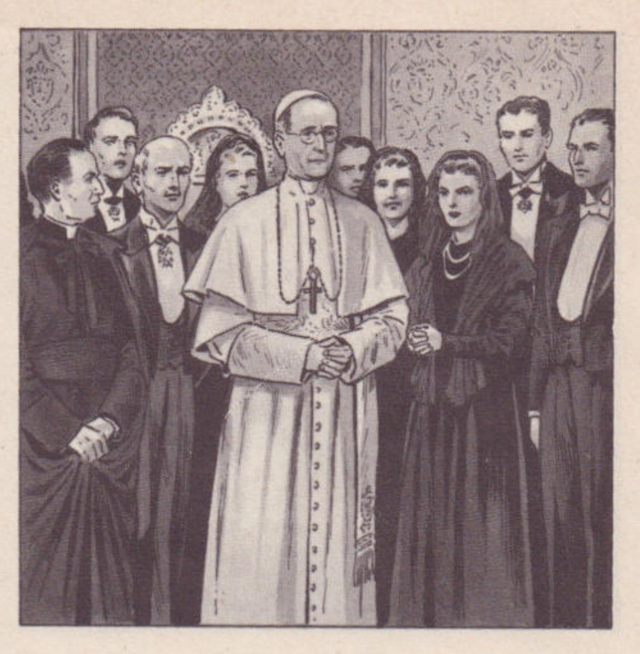
83 Parmi les nouveaux cardinaux, il y a trois Français : les archevêques de Toulouse, de Rennes, de Rouen. Il y en a d'Allemagne, d'Angleterre, des Etats-Unis, d'Amérique du Sud, d'Australie, de Hongrie. Il y a même un Chinois, et un patriarche de l'Eglise orientale.

Les nations envoient des représentants officiels, et, pour la première fois depuis la fin de la guerre, des hommes qui luttaient les uns contre les autres se retrouvent fraternellement unis au centre de la chrétienté.

84 De grandes cérémonies comme celle-là sont rares. Mais, avec le retour de la paix, des hommes viennent de partout à Rome rendre visite au Chef de l'Eglise. Les audiences qu'il accorde chaque jour sont une des principales activités du Pape. Imagine que nous sommes dans son antichambre, et que nous voyons défiler ses visiteurs. Qui sont-ils ?

Voici d'abord les cardinaux et les prélats romains, en grand manteau rouge ou violet, qui sont les ministres du Pape. Puis arrivent des cardinaux étrangers, des évêques de tous les pays du monde.





85 Mais quel est donc cet imposant cortège qui s'avance, accompagné des gardes suisses en grande tenue ? Quelque roi, prince, chef d'état ou ministre ; peut-être aussi quelque diplomate étranger envoyé par son gouvernement auprès du Saint-Siège. Depuis le début du pontificat de Pie XII, en effet, les nations représentées auprès du Pape sont de plus en plus nombreuses. Même des pays protestants, comme la Grande-Bretagne, musulmans, comme l'Egypte, ou en majorité païens, comme le Japon ou l'Inde, reconnaissent ainsi que le Pape est la plus grande autorité morale du monde.

86 Après avoir reçu dans son bureau les personnalités les plus importantes, le Pape en sort maintenant, et parcourt les vastes salons des palais du Vatican. Déjà, dans les premières salles, sont rassemblés quelques visiteurs privilégiés : il pourront s'entretenir en particulier pendant quelques minutes avec le Pape, baiser son anneau, recevoir sa bénédiction. Puis le Pape pénètre dans l'enfilade des salons : quarante à cinquante personnes sont groupées en chacun d'eux. Il en fait lentement le tour, donnant son anneau à baiser, adressant souvent un mot personnel à l'un ou l'autre. Et, avant de quitter la salle, il donne à tous sa bénédiction.





87 Or, tandis qu'il passe au milieu des pèlerins, une cloche tinte à la basilique vaticane. C'est l'angelus de midi... Aussitôt, le Saint-Père se met à genoux et récite l'Ave Maria avec ses enfants.

Il y a enfin les audiences générales, dans de très vastes salles, où peuvent tenir plusieurs centaines de personnes, et où le Saint-Père se place sur une estrade surélevée de quelques marches, pour que tout le monde puisse bien le voir.

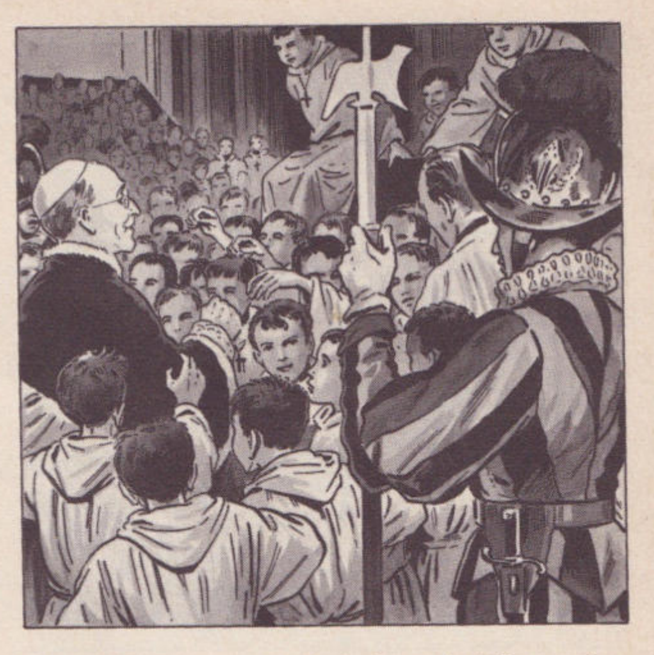
Depuis le pontificat de Pie XII, c'est souvent dans la basilique Saint-Pierre que se déroulent les grandes audiences où est admise la foule des pèlerins.

88 La basilique peut contenir jusqu'à quarante mille personnes, mais parfois elle fut trop petite pour accueillir tout le monde. La foule est contenue derrière des barrières, groupée par nationalités, et le Pape arrive, porté sur la sedia. Il monte à son trône, que l'on a placé devant le grand autel central, et il prend la parole. Il parle successivement en cinq ou six langues, adressant un mot d'accueil paternel à chaque pays représenté. Français, Allemands, Anglais, Italiens, Espagnols, Portugais... peuvent ainsi tour à tour l'entendre dire sa joie de les recevoir dans la « maison du Père ». On sent vraiment alors l'unité de l'Eglise.



89 Dans les foules qui viennent voir le Saint-Père, il y a souvent des enfants qui ont accompagné leurs parents ; mais le Pape, qui aime tant les petits, les reçoit parfois spécialement.

Des audiences exprès pour eux ? Est-ce possible ? C'est vrai pourtant, et le nombre des enfants de tous pays qui ont eu la joie d'approcher le Saint-Père est considérable.

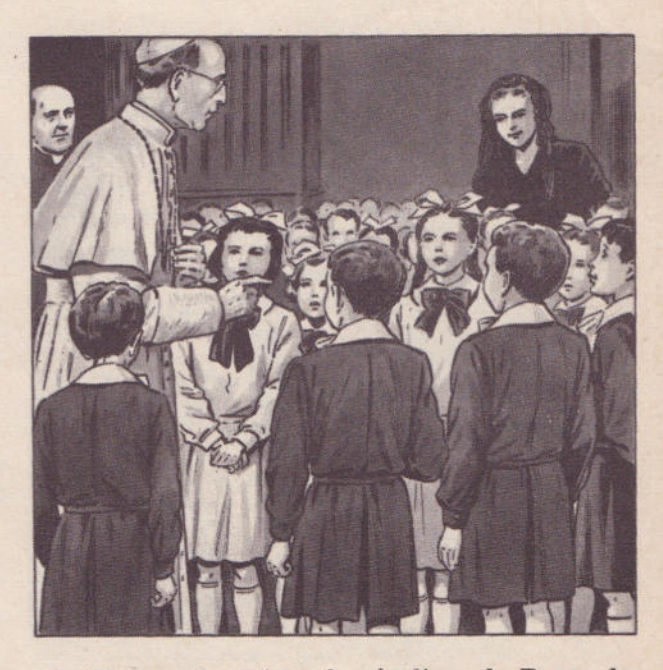


90 En 1949 et en 1951, le jour de Pâques, les Petits Chanteurs à la Croix de Bois tiennent à Rome leur grand congrès. Quatre à cinq mille garçons en aube blanche, venus de quinze pays différents, fraternellement groupés autour de Mgr Maillet, chantent d'un même cœur le Christ ressuscité. Les deux fois, c'est le Pape lui-même qui célèbre la messe pour eux. Après la messe, il vient à eux, les bénit, leur parle ; et les garçons, dans leur enthousiasme, enjambent les barrières pour se précipiter sur lui, le toucher... le bousculant presque, tandis que lui, souriant, se laisse faire, au grand émoi des graves prélats qui l'entourent.

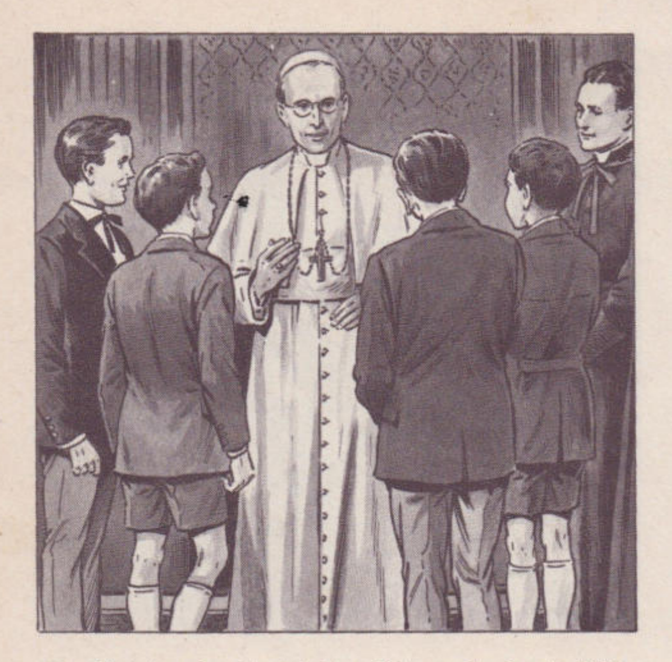


91 Des scouts aussi sont venus. Pèlerins de l'Année Sainte, scouts italiens ou français, scouts de tous pays, réunis pour un jamboree. Eux aussi, ils sont reçus par le Pape, et peuvent l'approcher de tout près.

Un été, alors qu'il réside dans sa villa de Castelgandolfo, Pie XII en accueille une importante délégation dans les jardins : les garçons font la haie sur son passage, formant de leurs fanions tendus une voûte sous laquelle avance le Saint-Père.

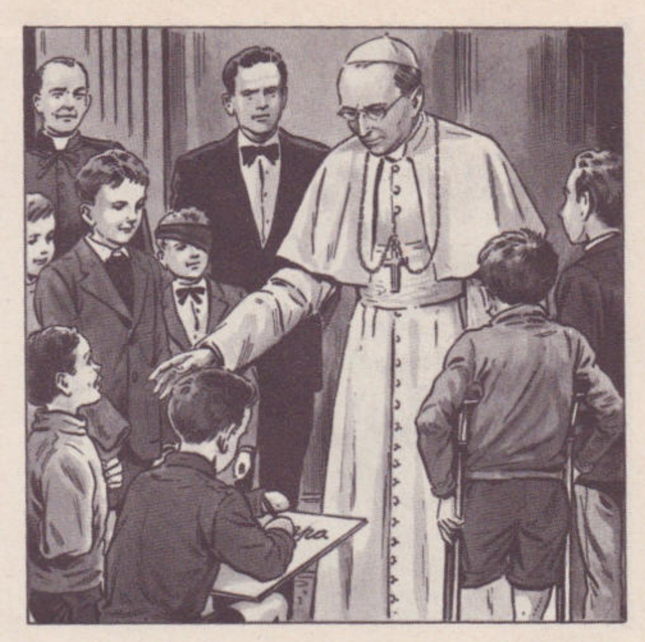


92 Recevant un jour les écoliers de Rome, le Souverain Pontife les invite à beaucoup prier pour se garder du mal : « Vous ne devez pas craindre, leur dit-il, que le Pape soit dérangé par votre visite... Tous savent que le Vicaire de Jésus-Christ aime les enfants... Quand vous cheminez dans les rues, quand vous avez en main certains journaux, faites attention ! Souvent, un serpent est caché qui veut vous mordre et vous arracher à Jésus. Ne vous arrêtez pas à le regarder... Courez vers votre maman, et surtout adressez-vous à Marie qui possède la force de Dieu et qui est toujours près de vous. Invoquez aussi votre Ange gardien. »



93 Voici près de lui les élèves du lycée Visconti, à qui le Pape rappelle en souriant qu'il est un de leurs anciens.

C'est encore les jeunes de l'Action Catholique que le Pape reçoit, ou bien les premiers communiants des paroisses romaines qui viennent lui dire leur résolution d'être toujours fidèles au souvenir de ce grand jour. Le Pape se penche sur eux, pose sa main sur les petites têtes inclinées devant lui, leur dit l'importance du grand acte qu'ils viennent d'accomplir.

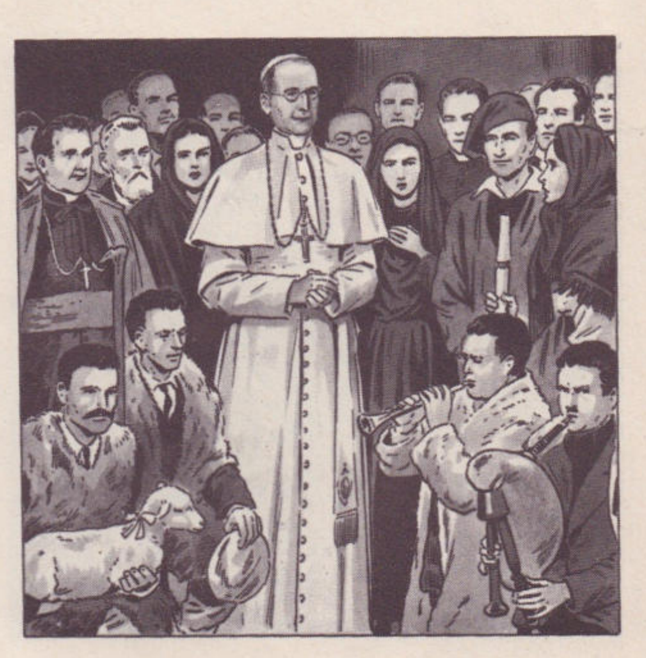


94 Une autre fois, il félicite de leur succès les jeunes lauréats d'un concours national de catéchisme.

Les enfants malheureux, surtout les pauvres petits que la guerre a privés de leur foyer, les orphelins, les mutilés sont accueillis par le Pape avec une bonté plus grande encore. On le voit un jour se pencher, très ému, sur un petit garçon amputé des deux mains qui, péniblement, avec son moignon, écrit sur une grande feuille blanche : « Vive le Pape ».

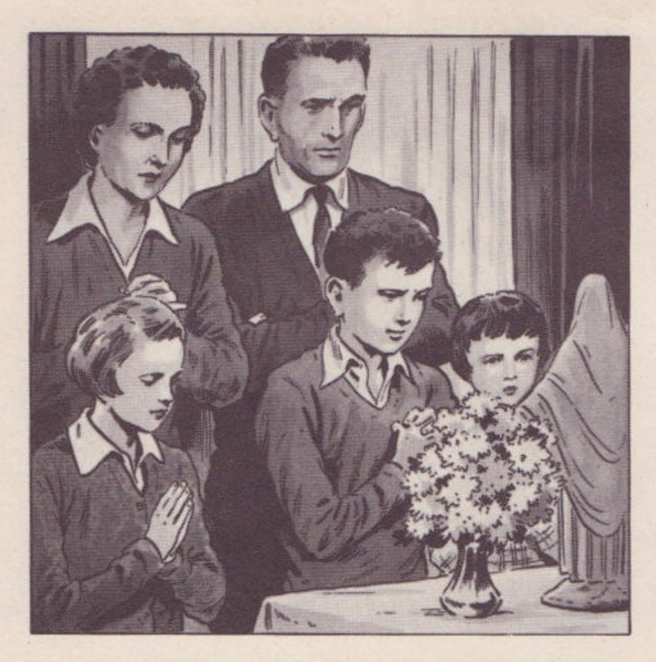


95 Mais ce n'est pas seulement les enfants, bien sûr, que le Saint-Père reçoit ainsi. Tous peuvent l'approcher. Tous les métiers, toutes les professions... Juges, avocats, médecins, professeurs, députés, industriels, ou bien policiers, employés, conducteurs d'autobus, tailleurs, commerçants... tous, les uns après les autres, viennent recevoir la bénédiction du Saint-Père, ses paroles d'encouragement, ses conseils pour apprendre à vivre en chrétiens dans leurs différents métiers. Pour tous, le Pape sait trouver les paroles qui touchent le cœur, éclairent la route.



96 Ce sont aussi des ouvriers qui arrivent, sans apparat, sans cérémonie. Tels les mineurs en tenue de travail, ou les bergers italiens, avec leur costume si curieux : veste en peau de mouton, grand chapeau et, noués autour des jambes, des rubans de toutes couleurs.

Un jour, le Pape reçoit les terrassiers qui travaillent à préparer, pour l'ouverture de l'Année Sainte, la grande avenue qui prolonge la place Saint-Pierre. Il passe au milieu d'eux ; il n'est ni distant, ni lointain, il est simplement le Père qui les félicite de leur travail et les remercie de faciliter ainsi la venue des pèlerins.



97 Pie XII est heureux aussi de recevoir des jeunes mariés. Ils sont nombreux à venir demander sa bénédiction sur leur nouveau foyer. Le Pape leur parle des devoirs qui les attendent, des enfants dont ils auront à faire de bons chrétiens. C'est bien souvent d'ailleurs que le Souverain Pontife insiste sur l'éducation chrétienne des enfants, sur la prière en famille, et surtout sur la récitation du chapelet par tous ensemble, parents et enfants : « Une famille qui prie est une famille qui vit, et si elle prie unie, elle vit unie. »



98 Le sport n'est pas oublié ! Voici des cyclistes que le Pape accueille dans la Cour Saint-Damase : ils tiennent leurs bicyclettes, prêts à partir pour le Tour d'Italie, et, du haut d'un balcon, le Souverain Pontife les bénit, les encourage. Bartali, vainqueur du Tour de France en 1948, est reçu et félicité par le Saint-Père ; et aussi Koblet, gagnant du Tour d'Italie en 1950.

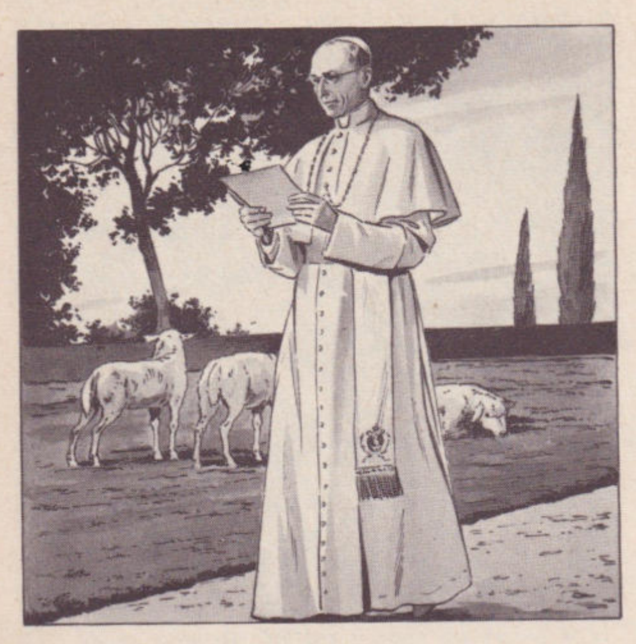
Une autre fois, place Saint-Pierre, des centaines de vespas sont massées devant la façade de la basilique : les moteurs pétaradent, les klaxons retentissent bruyamment, jusqu'au moment où le Pape apparaît à sa fenêtre pour bénir hommes et machines...



99 Une des audiences les plus originales a été racontée en détail par un des membres de la fameuse équipe américaine de basket-ball, les « Harlem Globe-Trotters ». Le 2 août 1951, toute l'équipe, de passage à Rome, a l'honneur d'être reçue par le Pape. Celui-ci, comme d'habitude, les accueille avec bonté, parle à chacun dans sa langue d'origine, bénit les chapelets ou les médailles qu'ils ont apportés. Après quoi, le capitaine remet au Saint-Père, en souvenir, un ballon de basket signé par tous les membres de l'équipe. Et le Pape, regardant ce ballon avec intérêt, remarque : « Je n'ai jamais assisté à un match de basket-ball... ».



100 « Votre Sainteté aimerait-Elle voir une petite démonstration ? » demande le capitaine. « Cela me ferait grand plaisir », répond le Pape. Alors, commence un spectacle qu'on n'avait sûrement jamais vu dans les salons du Pape ! Une partie animée se déroule. Les joueurs sont en pleine forme : tandis que les uns jouent, les autres sifflent la marche qui accompagne toujours leurs matches, et frappent des mains en cadence ; sous la soutane blanche, on voit le pied du Pape battre la mesure ! La partie intéresse tellement Pie XII, qu'il en demande une seconde..., que les « Harlem Globe-Trotters » lui accordent bien volontiers.



101 Cette audience s'est déroulée à Castelgandolfo. Là, en effet, se trouve un château qui domine le lac d'Albano ; les Papes s'y rendent l'été depuis que le traité du Latran leur permet de sortir du Vatican. Pie XII y vient, de juillet à novembre, respirer un peu d'air pur. Et, tout en profitant des beaux jardins qui descendent en pente douce jusqu'à la petite ville d'Albano, il ne travaille pas moins qu'au Vatican. Au-dessus du château pontifical est installé un observatoire très moderne, réputé pour l'étude des astres. Et au fond du jardin, on peut visiter une ferme modèle, munie des derniers perfectionnements techniques.



102 Tout ce que tu viens de lire constitue la vie habituelle du Pape : vie partagée entre le travail solitaire et l'accueil de ses visiteurs.

Mais, dans l'existence de Pie XII, il y a aussi des dates extraordinaires, marquées par de grands actes importants pour la vie de l'Eglise. Par exemple, des sacres d'évêques. Le Souverain Pontife nomme lui-même les évêques, mais il ne les sacre pas d'habitude personnellement ; quand il le fait, c'est qu'il attache une importance spéciale à une nomination.



103 Au début de son pontificat, Pie XII sacre, en la fête du Christ-Roi de 1939, douze évêques missionnaires et indigènes, parmi lesquels, pour la première fois, deux évêques noirs. Il veut ainsi prouver son amour pour les missions, et en particulier pour le clergé indigène qui joue un grand rôle dans le développement de l'Eglise.

Bien souvent d'ailleurs, le Pape s'est adressé aux missionnaires pour les féliciter et les encourager. A la fin de sa vie, il écrira une Lettre très importante à tous les catholiques pour leur rappeler que, quelle que soit leur race ou la couleur de leur peau, tous les hommes sont frères.

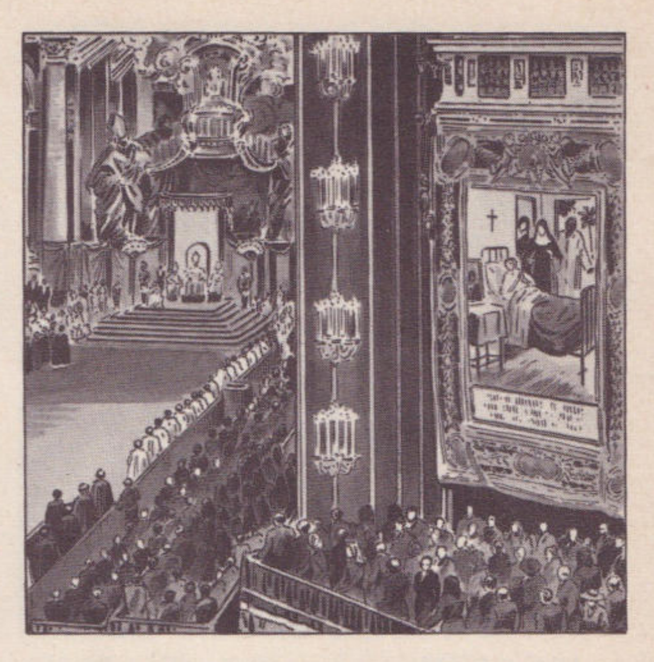


104 Et il lancera alors un appel aux nations de vieille chrétienté (Europe et Amérique du Nord surtout) pour les supplier de venir au secours de l'Afrique Noire, qui manque de missionnaires.

Il faut aussi, nous dit le Pape, prier beaucoup pour que le Seigneur donne à de nombreux jeunes la vocation missionnaire. Toi, petit chrétien, qui habites peut-être à cinq minutes d'une église, et qui te fais tirer l'oreille pour aller à la messe, pense à tes petites frères noirs qui font des kilomètres de brousse pour se rendre à l'église. Si le Bon Dieu te demande un jour d'aller les aider, réponds généreusement à son appel.



105 Voici maintenant une des cérémonies les plus grandioses dans la vie d'un Pape : une canonisation, c'est-à-dire le fait de proclamer saint et de donner en exemple à tous un chrétien, mort, comme on dit, « en odeur de sainteté ». Une canonisation est précédée d'un long examen de toute la vie et de tous les écrits du personnage que l'on désire glorifier. Lorsqu'on est bien convaincu qu'il a pratiqué les vertus chrétiennes à un degré héroïque, et lorsque le Bon Dieu a comme approuvé les décisions de son Eglise par des miracles obtenus par le « serviteur de Dieu », alors, celui-ci est d'abord déclaré bienheureux. Enfin, il est proclamé saint.



106 C'est le Souverain Pontife, agissant en Chef infaillible de l'Eglise, qui décide de la canonisation et, au cours d'une longue et belle cérémonie, décrète « par l'autorité de Notre Seigneur Jésus-Christ, des bienheureux apôtres Pierre et Paul, et la Nôtre », que le bienheureux est maintenant saint.

Veux-tu savoir comment se passe une canonisation ? Imagine la basilique Saint-Pierre brillamment illuminée, garnie de draperies, et pleine d'une foule impressionnante, surtout quand il s'agit d'un saint très populaire.



107 Des portes, une procession gagne le fond de l'abside, où se trouve le trône du Pape : religieux, prêtres, dignitaires de la Cour pontificale, évêques, cardinaux, tenant tous un cierge allumé, précèdent le Pape, porté sur la sedia. Arrivé à son trône, celui-ci entonne le Veni Creator pour demander une dernière fois l'assistance du Saint-Esprit. Puis il fait la proclamation solennelle. Le chant du Te Deum éclate alors, et les cloches sonnent à toute volée, célébrant ce joyeux événement.

Puis le Saint-Père célèbre la messe, avec une liturgie spéciale, très solennelle.



108 L'Evangile est chanté en latin, puis en grec, pour montrer l'unité de l'Eglise. A l'offertoire, un cortège vient offrir au Pape des cierges, deux cages contenant, l'une des tourterelles, l'autre de petits oiseaux, et deux petits barils de vin, l'un doré, l'autre argenté.

La cérémonie dure au moins quatre heures, mais elle est si intéressante que le temps paraît court aux privilégiés qui ont pu pénétrer dans Saint-Pierre. Il arrive pourtant que la basilique ne soit pas assez vaste pour contenir toute la foule. Aussi, Pie XII a-t-il célébré quelquefois des canonisations dehors, sur la place Saint-Pierre.

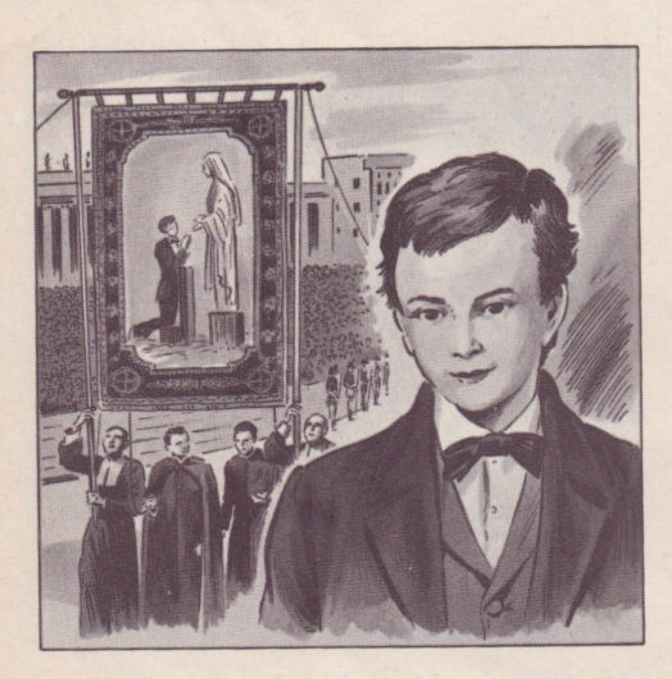


109 C'est pour la petite sainte si populaire en Italie, Maria Goretti, que le Souverain Pontife a inauguré cette façon de faire. Ce jour-là, 24 juin 1950, la place et la longue rue qui la continue sont remplies d'une foule compacte où domine la jeunesse. Car Maria Goretti, une enfant de la campagne romaine, morte martyre en 1902, à l'âge de onze ans, pour défendre sa pureté, est le modèle des jeunes filles.

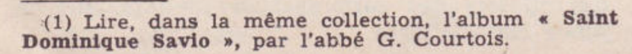
Les membres de la famille de la nouvelle sainte assistent à la canonisation : ses quatre frères et sœurs, ses neveux...



110 Et sa vieille maman... dans son fauteuil d'infirme, d'une des fenêtres du palais pontifical. L'on raconte qu'à un moment, comme Pie XII, dans son discours, parlait de l'éducation chrétienne donnée à Maria par sa maman et citait celle-ci en exemple, la vieille dame, toute confuse, s'éloigna de la fenêtre. Deux jours après, le Saint-Père recevait en audience particulière Madame Goretti, avec le cérémonial réservé aux grands personnages. Cette bonne maman de la petite sainte vécut encore plusieurs années, après avoir eu le privilège extraordinaire de voir canoniser son enfant.



111 C'est aussi place Saint-Pierre qu'a lieu une autre canonisation, chère aux cœurs d'enfants. A côté de Maria Goretti, modèle de pureté pour les petites filles, voici en effet le jeune Domenico Savio (1), un petit garçon de quinze ans, élève de Don Bosco, canonisé le 12 juin 1954. Son histoire est toute simple ; il n'a rien fait d'extraordinaire, mais il a toujours été fidèle à son devoir d'état d'enfant et d'écolier, et c'est pourquoi il mérite d'être un modèle pour les jeunes garçons.



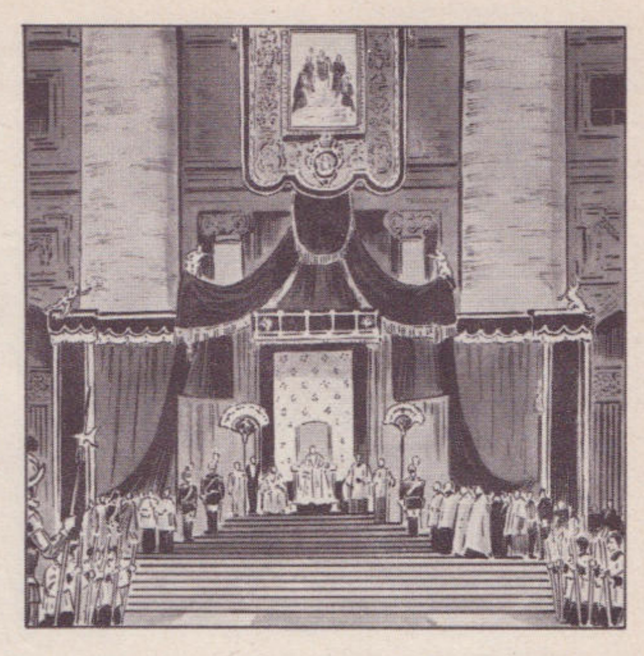
(1) Lire, dans la même collection, l'album « **Saint Dominique Savio** », par l'abbé G. Courtois.



112 La France est à l'honneur avec deux grands apôtres de la Sainte Vierge : saint Louis-Marie Grignion de Montfort et sainte Catherine Labouré (1). C'est à cette dernière que Marie est apparue dans la chapelle de la rue du Bac, à Paris, et a promis de protéger tous ceux qui l'invoqueront. Voici encore sainte Jeanne de France, fille de Louis XI, reine et fondatrice d'un ordre religieux en l'honneur de l'Annonciation de Marie. Des descendants de la famille royale et plus de 30.000 pèlerins français assistent à la cérémonie.

(1) Lire, dans la même collection, les albums qu'Agnès Richomme leur a consacrés.





113 Enfin, en 1954, le 29 mai, une canonisation, particulièrement impressionnante par la personnalité du nouveau saint et par l'affluence absolument exceptionnelle de la foule, a lieu à nouveau sur la place Saint-Pierre : celle du saint Pape Pie X.

La canonisation d'un Pape est un fait assez rare : un Pape a une telle responsabilité, de si lourdes charges, il parle et il écrit tellement pendant son pontificat, que le procès au cours duquel on examine minutieusement tous ses écrits et tous ses actes est encore plus long et délicat que pour les autres saints.

114 Mais Pie X fut un modèle de piété et d'humilité, de force et de droiture. Et puis, il y avait de nombreux miracles. Aussi est-ce dès 1951 que Pie XII décida la béatification du saint Pape qu'il avait bien connu ; et en 1954, sa canonisation, sur la place Saint-Pierre, noire de monde, fut une des plus belles cérémonies de l'Année Mariale. De toute l'Italie, et du monde entier, des pèlerins étaient venus par milliers, au point qu'on ne trouvait plus une chambre libre à Rome... Ceux qui n'avaient pu venir étaient à l'écoute devant leur poste de radio.





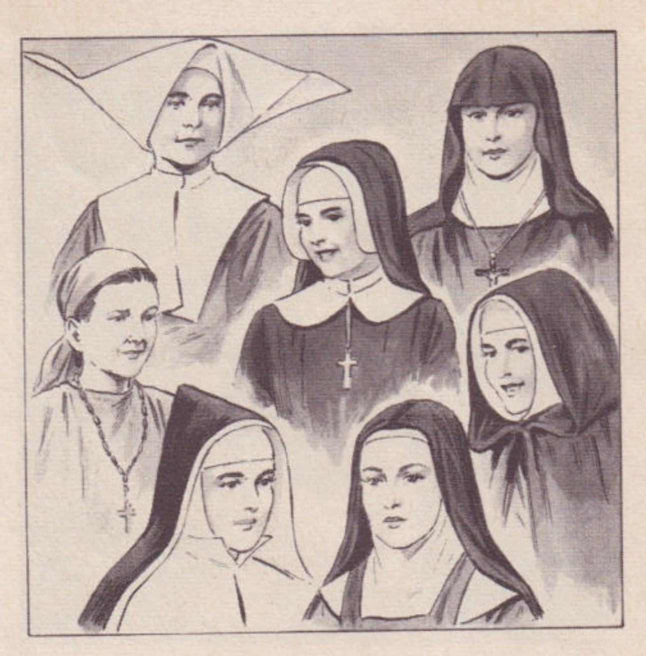
115 Tu te représentes maintenant la vie d'un Pape comme Pie XII ; tu le vois, travailleur infatigable et homme de prière, passant des heures et parfois des nuits, seul, à son bureau ou dans sa chapelle ; tu vois le Père recevant les milliers de pèlerins qui viennent le voir ; tu vois aussi le Pontife dans l'éclat des grandes cérémonies. Est-ce tout ? Non, et si tu veux mieux connaître la vie si remplie de Pie XII, il faut le regarder aussi dans son rôle de « Docteur suprême de l'Eglise », c'est-à-dire de maître qui enseigne au nom de Notre Seigneur.

116 C'est par ses Lettres solennelles (qu'on appelle des « Encycliques ») aux évêques du monde entier, et par ses nombreux discours, que le Souverain Pontife remplit ce rôle important.

De quoi parle-t-il ? De tout ce qui se rapporte à la doctrine de l'Eglise, de tout ce qui peut aider les âmes à mieux comprendre leur devoir, des sujets délicats ou difficiles sur lesquels on risque de se tromper si l'on n'est pas guidé. Il est, lui, le Pape, Vicaire de Jésus-Christ, le guide placé par Dieu à la tête de son Eglise. C'est à lui de nous diriger. Nous devons l'écouter, lui obéir.

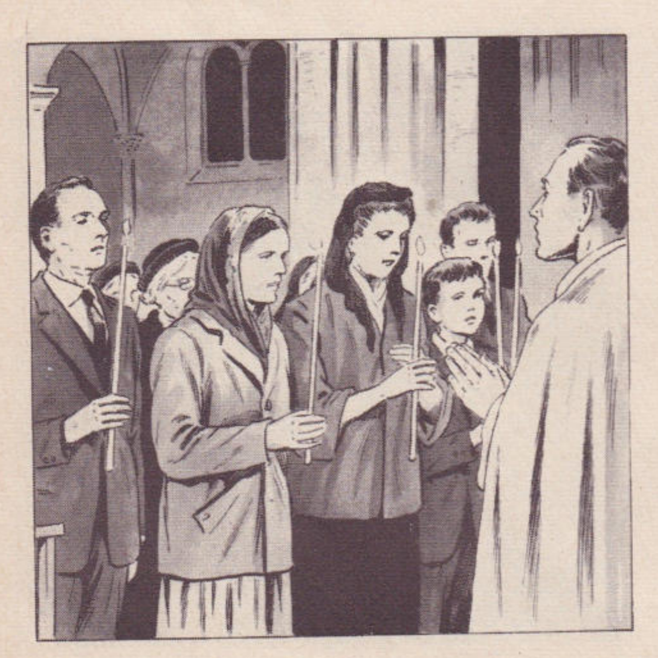


117 Pie XII a donc parlé de tous les sujets importants pour la vie de l'Eglise. C'est aux prêtres qu'il s'adresse d'abord. C'est tellement important qu'il y ait de bons et saints prêtres ! En 1950, Pie XII écrit aux prêtres comme un père qui aime ses fils et veut les rendre parfaits. « Le prêtre est un autre Christ, leur dit-il, il représente le Christ... Soyez donc saints, parce que votre ministère est saint. »



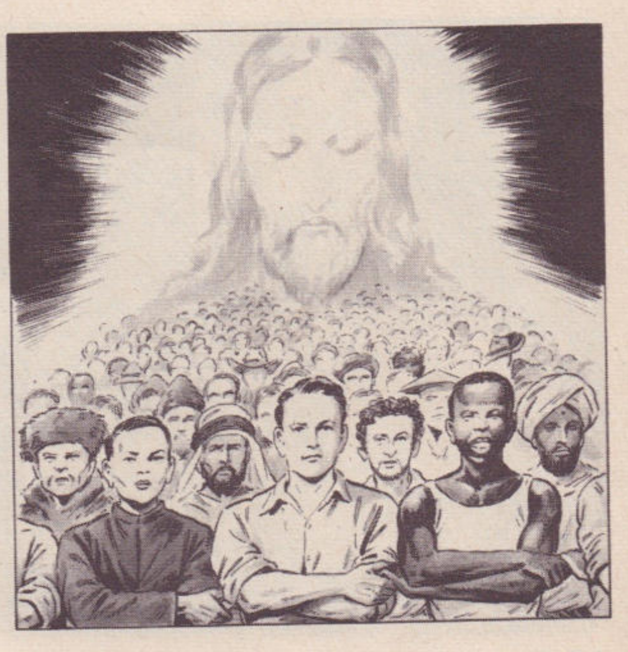
118 Dans la même Lettre, le Pape parle longuement de la vocation des jeunes : combien est grand et beau, dit-il, l'appel de Dieu dans une âme d'enfant ; comme celui qui se sent ainsi appelé doit répondre généreusement, et combien il faut que ses parents et ses maîtres favorisent sa montée jusqu'à l'autel.

Il y a aussi, pour les jeunes filles, une bien belle vocation. Et le Pape montre, dans une autre Lettre, la grandeur de la mission des religieuses qui, sous des costumes variés, dans tous les pays du monde, se consacrent à la prière, à l'éducation des enfants, au soin des malades.



119 En d'autres occasions le Pape décrit les beautés de la liturgie catholique, explique le sens des cérémonies du culte, pour les faire aimer davantage et nous apprendre à mieux prier.

Plus tard, il apportera des changements importants à la liturgie, spécialement en ce qui concerne les cérémonies de la Semaine Sainte : les offices auront lieu le soir ; on communiera le vendredi saint, et surtout on célébrera la fête de Pâques dès la nuit du samedi. C'est la belle cérémonie que tu connais bien, et qu'on appelle la Vigile pascale. Cette nuit-là, tous les chrétiens renouvellent les promesses de leur baptême.



120 En pleine guerre, alors que les hommes sont cruellement divisés, le Pape rappelle la doctrine du Corps Mystique : nous sommes tous un seul corps dont la tête est le Christ, et nous devons, comme les membres d'un même corps, rester unis les uns aux autres, et tous ensemble au Christ.

Tu te souviens aussi de son enseignement sur la paix, commencé durant la guerre, et continué jusqu'à la fin de sa vie, spécialement dans les Messages radiodiffusés qu'il prononce chaque année à Noël.



121 A plusieurs reprises, dans des Lettres ou des discours, Pie XII, continuant l'enseignement de son prédécesseur Pie XI, montre le rôle important de l'Action Catholique. Tu sais bien de quoi il s'agit : tous, petits et grands, et chacun à notre place, nous devons nous efforcer de rendre nos frères plus chrétiens ; l'ouvrier sera l'apôtre des ouvriers, l'enfant l'apôtre des enfants... Et le Pape, pour donner un élan plus fort à l'Action Catholique, cherche à augmenter l'union des catholiques du monde entier.



122 Au milieu de toutes ses préoccupations de Chef de l'Eglise, Pie XII n'oublie pas les enfants. En 1946, au lendemain de la guerre, il adresse une Lettre aux évêques pour attirer leur attention sur le sort des enfants malheureux : « Tant de petits enfants innocents, écrit-il, ont souffert de la guerre ; combien ont perdu leurs parents, et errent, exposés au froid, à la faim et à tous les dangers. » Et le Pape rappelle l'amour du Sauveur pour les petits, et demande aux évêques et aux prêtres de tous les pays de s'occuper des enfants et d'organiser partout des œuvres pour leur rendre un foyer, leur redonner la joie.



123 Pie XII a aussi pensé aux enfants quand il a modifié et adouci les règles du jeûne eucharistique. Il donne en effet parmi les raisons importantes de ce changement le fait de faciliter la communion aux écoliers et écolières qui « désirent répondre à l'appel divin, parce qu'ils espèrent avec confiance que Jésus gardera la pureté de leur âme » et les aidera à lutter contre les tentations. Et le Saint-Père ajoute : « Il leur est quelquefois difficile, avant d'aller en classe, de se rendre à l'église... et ensuite de retourner chez eux pour déjeuner. »



124 Ce n'est pas seulement aux enfants que le Pape a pensé en adoucissant les règles du jeûne eucharistique. Bien des catégories de personnes étaient trop souvent privées de communier : mères de famille, qui se lèvent très tôt et ont beaucoup à faire chez elles avant de pouvoir sortir, travailleurs qui partent de bonne heure pour l'usine ou le bureau, malades, vieillards... Grâce à Pie XII, tous peuvent maintenant communier plus facilement. C'est lui aussi qui a permis de célébrer des messes le soir ; cette importante réforme donne à de nombreux fidèles la possibilité de recevoir plus souvent Celui qui donne la force de vivre en vrais chrétiens.



125 Plusieurs fois, le Pape a écrit à des enfants ; à ceux des Etats-Unis, par exemple, qui, à sa demande, se sont privés généreusement pour lui envoyer, à l'intention des enfants d'Europe, toutes sortes de cadeaux. Le Saint-Père les remercie et les invite à continuer : « Trop de petits ont besoin de votre aide. Trop d'entre eux ont toujours faim et froid, et sont sans maison. Un grand nombre ont besoin de remèdes, de vitamines et de lait... » Et le Pape rappelle aux écoliers américains que, plus encore que leurs dons, ce sont leurs prières et leurs sacrifices qu'ils doivent offrir pour leurs petits amis d'Europe.



126 Cette entraide pratiquée par des enfants, elle est d'ailleurs générale dans toute la chrétienté. Grâce à elle, la charité du Saint-Père est inépuisable. Les dons qu'on lui envoie servent à soulager les misères dont l'écho lui est parvenu. Pas un tremblement de terre, une inondation, un accident grave, une catastrophe nationale, sans qu'il intervienne aussitôt, adressant aux populations sinistrées, avec des paroles de réconfort, d'importants secours en argent et en vivres. Il ne demande pas si les victimes sont catholiques ou non. Tous les hommes, s'ils sont malheureux, méritent sa compassion ; pas une misère ne le laisse indifférent.



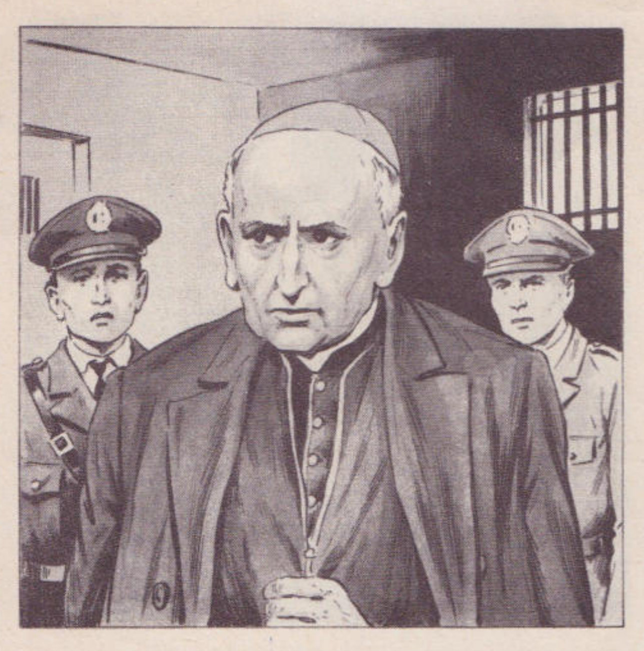
127 Pour comprendre la vie de Pie XII pendant les années qui suivent la guerre, il ne faut pas oublier que la paix reste bien fragile, et que les causes de tristesse et d'angoisse accablent sans cesse le Chef de l'Eglise.

Devant la gravité des événements mondiaux, il écrit à tous les catholiques du monde en mai 1948, afin de demander que l'on prie la Sainte Vierge pour la paix. En février 1949, il adresse une nouvelle Lettre pour demander aux prêtres de dire une seconde messe le dimanche de la Passion, en réparation des crimes commis par haine de Dieu.



128 En effet, l'Eglise, qui n'a jamais cessé, au cours de son histoire, de connaître la persécution, est maintenant combattue dans tous les pays tombés depuis la guerre sous la domination communiste. La religion y est attaquée, les fidèles persécutés.

Tu connais sûrement l'expression « Eglise du silence » ; tu sais qu'elle désigne les catholiques qui, de l'autre côté du « rideau de fer », doivent se cacher pour pratiquer leur religion et souffrent pour leur foi. Les prêtres, les évêques, les cardinaux eux-mêmes sont emprisonnés.



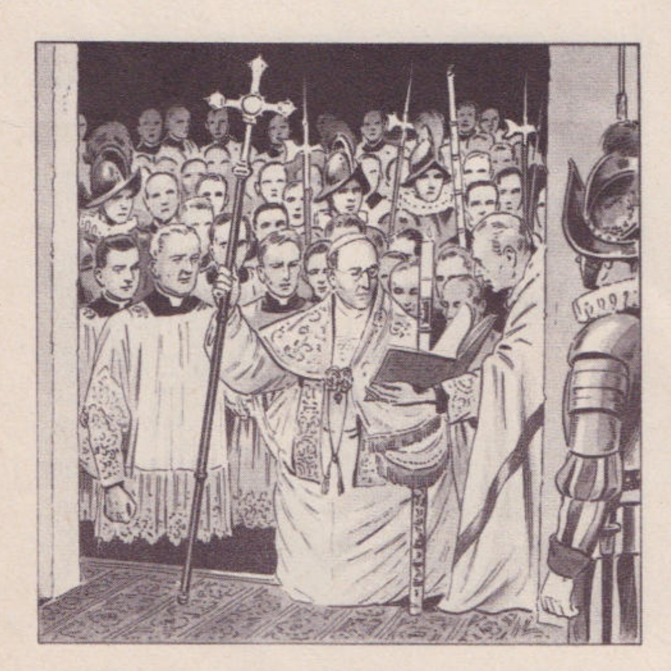
129 En Hongrie, le cardinal Mindszenty est, en 1949, arrêté, jugé et condamné ; son procès est tellement révoltant que Pie XII, dans une réunion extraordinaire des cardinaux, proteste publiquement et solennellement contre cet attentat à la liberté de l'Eglise ; les ambassadeurs des pays représentés auprès du Pape viennent lui exprimer leur indignation.

Depuis, la lutte contre l'Eglise s'est encore intensifiée. En Chine, surtout, la persécution se déchaîne avec violence : les prêtres chinois, les missionnaires, les religieuses, sont emprisonnés et chassés, quand ils ne sont pas martyrisés.



130 C'est dans ces conditions qu'à la veille de 1950 s'ouvre la grande Année Sainte.

Sais-tu ce que c'est qu'une Année Sainte ? C'est une année qui, depuis des siècles, revient en principe tous les vingt-cinq ans. Pendant ces douze mois les catholiques sont invités à venir à Rome en pèlerins pour s'y confesser, communier, prier aux intentions du Pape dans les principaux sanctuaires de la ville. Ils gagnent ainsi une indulgence spéciale, c'est-à-dire la remise des peines dues à leurs péchés. C'est ce qu'on appelle le « jubilé ».



131 L'inauguration solennelle de l'Année jubilaire se fait le 24 décembre 1949 par l'ouverture de la Porte Sainte. Il y a, dans les quatre grandes basiliques de Rome : Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure, une porte spéciale qui est murée en temps normal et n'est ouverte qu'aux Années Saintes ; les pèlerins doivent entrer par cette porte pour gagner le jubilé.

A Saint-Pierre, la cérémonie est présidée par le Pape, qui fait le geste symbolique d'ouvrir lui-même la porte en la frappant avec un marteau d'argent.

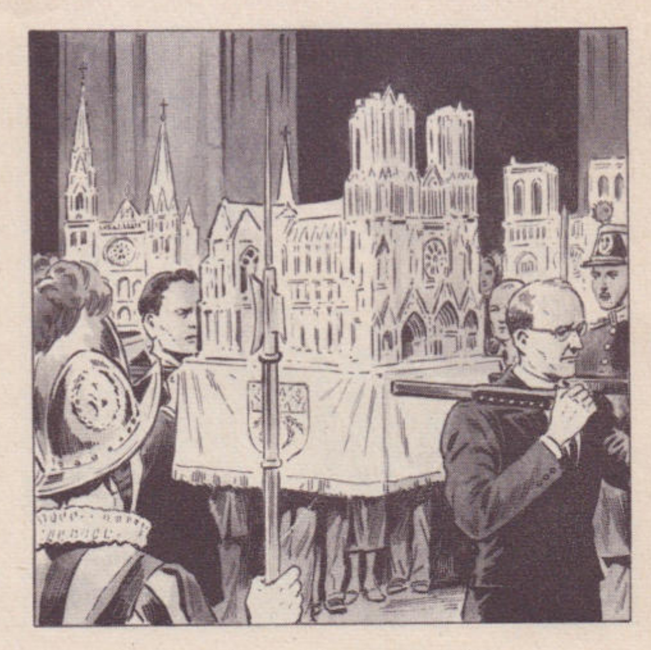


132 Dès que la porte, retenue seulement par des poulies, est tombée, le Souverain Pontife, à genoux devant l'ouverture, entonne le Te Deum, et franchit le premier le seuil qui restera ouvert nuit et jour pendant toute l'année.

Maintenant, les pèlerins peuvent venir... Et ils sont venus, en foules innombrables, de toutes les parties du monde. Certains même viennent à pied et de très loin, marchant pendant des jours et des semaines ! On les voit arriver, sac au dos, place Saint-Pierre, et s'agenouiller en pleurant de joie.

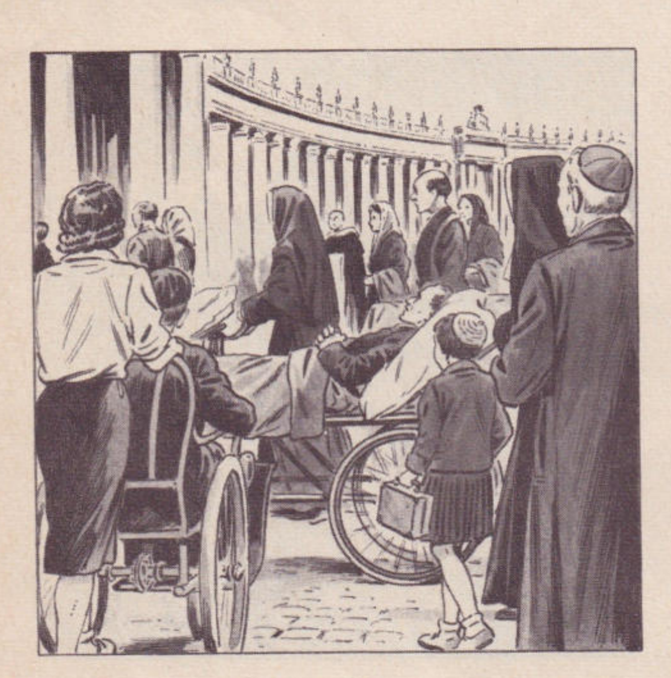


133 Pour nommer tous les pays représentés à Rome cette année-là, il faut prendre un atlas et le parcourir de la première à la dernière page ! L'Europe, bien sûr. L'Amérique... ne voit-on pas un jour une délégation de Peaux-Rouges dans leurs magnifiques costumes bariolés ! L'Asie : Japonais, Javanais, Indiens... L'Afrique, avec des groupes nombreux de Noirs, accompagnés de leurs chefs en grande tenue, et de prêtres de leur race. Parmi eux, un petit bonhomme de quatre ans, entendant crier autour de lui « Evviva il Papa », se mit à crier aussi très fort, en agitant ses petites mains « Je suis ici, Papa, je suis ici ! »



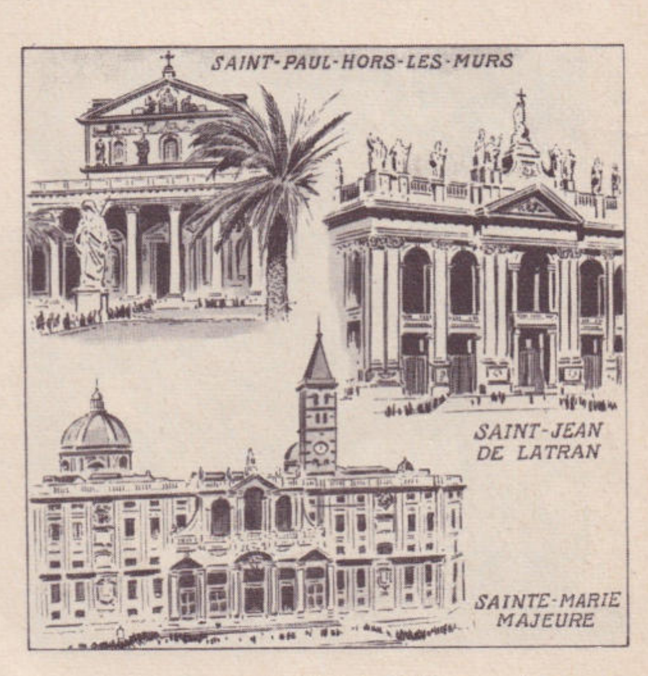
134 Et la France ! Tu penses bien que les Français ne sont pas restés en arrière. D'un bout à l'autre de l'année, les groupes de pèlerins français se succèdent à Rome.

Le pèlerinage le plus imposant est celui du jour de la Pentecôte : 25.000 Français sont venus en même temps, groupés par diocèses et paroisses, avec trente évêques. On avait fabriqué des maquettes des cathédrales de France qui furent portées en procession sur les épaules des pèlerins, à travers Saint-Pierre, symbole de la fidélité de la France au Saint-Siège.



135 Il y a aussi un pèlerinage de malades français. Venus au nombre de deux cents, dans des trains spéciaux, avec leurs brancardiers et leurs infirmières, comme à Lourdes, ils sont portés à Saint-Pierre sur des brancards. Le Pape, descendu de la sedia, passe parmi eux, se penchant pour leur parler, donnant sa main à baiser. Quel bonheur pour ces malheureux dont plusieurs n'ont pas quitté leur lit d'hôpital depuis quinze ou vingt ans !

Durant trois jours, les Romains voient les petites voitures de malades circuler à travers les rues, poussées par des prêtres, des religieuses, et même un évêque qui dirigeait le pèlerinage.



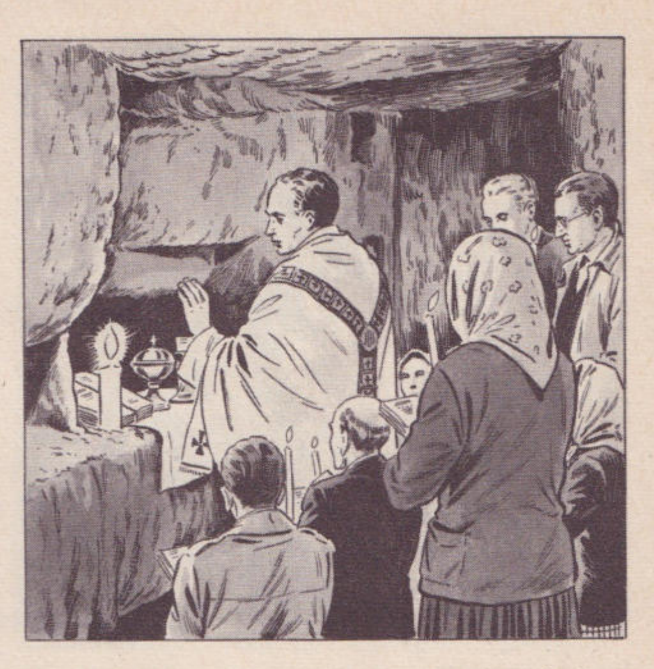
136 Ce spectacle d'ailleurs n'étonne plus personne à Rome, sillonnée de pèlerins qui se rendent par groupes, et souvent en procession, aux trois grandes basiliques.

On les voit à Saint-Paul-hors-les-Murs prier devant le tombeau du grand Apôtre saint Paul. On les retrouve à Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale de Rome, qui a le titre de « Mère de toutes les églises ». Et pour finir, ils se regroupent, comme des enfants autour de leur mère, à Sainte-Marie-Majeure, pour confier à Marie leurs résolutions.



137 Tous les pèlerins vont au Colisée. Ce magnifique amphithéâtre, un des plus importants monuments de la Rome antique, fut inauguré en l'an 80 de notre ère. Sous les empereurs romains, il servit longtemps de cirque pour les grands jeux donnés au peuple. 80.000 spectateurs pouvaient y prendre place. C'est là que tant de martyrs furent livrés aux bêtes !

Aussi le Colisée est-il un lieu cher aux chrétiens. On y va en procession, pour y faire le Chemin de la Croix, en vénérant cette terre imprégnée du sang des martyrs.

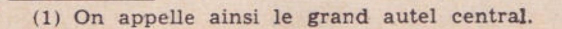


138 Il y a aussi les catacombes. Elles étaient simplement les cimetières des chrétiens. Mais, pendant les persécutions, c'est dans ces galeries souterraines, véritables labyrinthes, qu'ils se réunissaient. Et maintenant, quand on visite les catacombes, on y vénère encore les reliques des martyrs, et spécialement des premiers Papes qui y sont enterrés. Les groupes de pèlerins aiment assister à la messe dans une de ces petites cryptes, en pensant à ceux qui, il y a 1900 ans, y venaient la nuit, en se cachant, demander à Dieu la force de mourir pour leur foi.

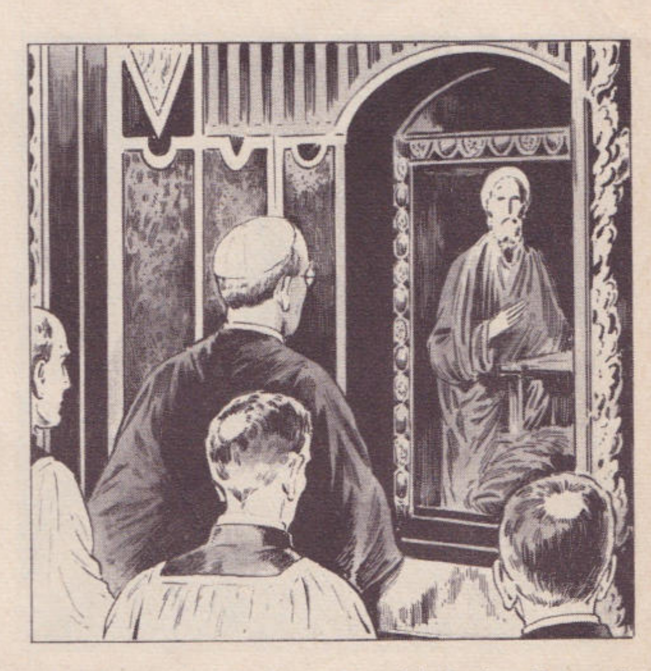


139 Un autre lieu sacré attire aussi les pèlerins. C'est ce qu'on nomme les « cryptes et les fouilles vaticanes », situées juste au-dessous de la Confession (1) de la basilique Saint-Pierre.

Au Ier siècle, un cimetière païen s'étendait sur les pentes de la colline vaticane, près du cirque de Néron. C'est là que, presque clandestinement, fut enterré un jour un condamné à mort après son exécution. Il s'appelait Pierre... Et, selon la parole de Notre Seigneur, c'est sur cette pierre que fut bâtie l'Eglise de Dieu.



(1) On appelle ainsi le grand autel central.



140 Quand le cardinal Pacelli devint Pape, il ordonna de faire des fouilles sous la basilique. L'on retrouva alors, à côté du cimetière païen, les traces de tombes chrétiennes très anciennes, et même l'emplacement du tombeau de saint Pierre.

Pendant l'Année Sainte, Pie XII consacra dans les cryptes un autel dédié à saint Pierre, tout près du tombeau. Chaque année, le 29 juin, il descend se recueillir auprès de la tombe du premier Pape. Et il pense aux paroles du Christ : « Pais mes agneaux, pais mes brebis, et sois le pasteur de mon troupeau tout entier. » Car c'est lui, maintenant, le Pasteur, et son troupeau est répandu dans tout l'univers.

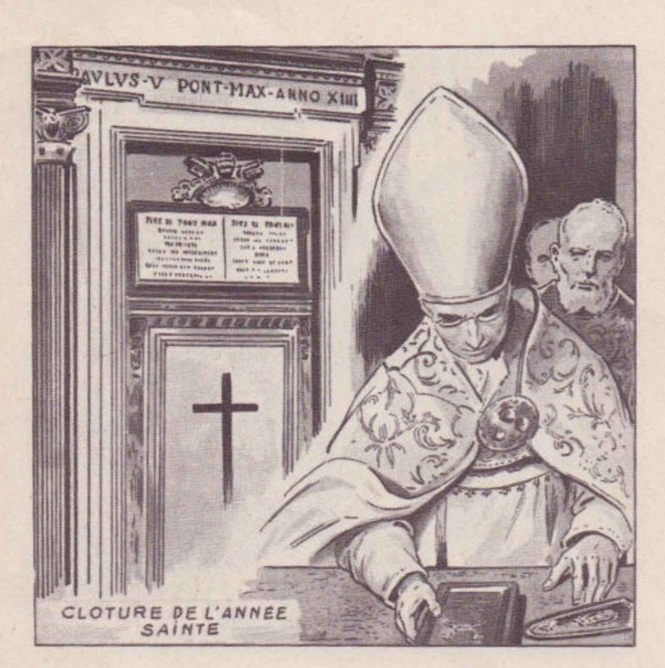


141 Le jour le plus important de l'Année Sainte est celui de la proclamation solennelle du dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge, le 1[er] novembre 1950. Ce jour-là, Pie XII parle comme le Chef infaillible qui affirme ce que nous devons croire, sous peine de ne plus faire partie de l'Eglise. Les catholiques ont toujours cru à l'Assomption de Marie, mais le Pape a voulu transformer en dogme de notre foi cette croyance universelle : « L'Immaculée Vierge Marie, au terme de sa vie terrestre, a été élevée en corps et en âme dans la gloire du ciel. »



142 C'est pourquoi, le matin du 1[er] novembre, par un temps exceptionnellement beau, sous un soleil radieux, le Vicaire de Jésus-Christ, assis à son trône devant la basilique vaticane, entouré de sept cents cardinaux, archevêques et évêques, de représentants de toutes les nations chrétiennes, fait cette déclaration qui ajoute un nouvel éclat à la gloire de notre Mère du ciel.

Avec le Souverain Pontife, redisons à Marie que nous avons confiance en elle et que nous la choisissons comme « notre guide, notre force et notre consolation en cette vie mortelle ».



143 L'Année Sainte se termine. Le 24 décembre 1950, la fermeture de la Porte Sainte se fait avec la même solennité que l'ouverture un an auparavant. Ayant pénétré dans Saint-Pierre pour la dernière fois par la Porte Sainte, le Pape, après une grande procession à travers la basilique, en ressort le dernier et scelle lui-même les premières briques qui vont, pour vingt-cinq ans, murer la porte.

En 1975, le même rite recommencera ; un autre Pape accueillera à nouveau les pèlerins. Peut-être seras-tu l'un de ces privilégiés qui viennent à Rome se purifier de leurs péchés et affirmer leur fidélité au Successeur de saint Pierre.



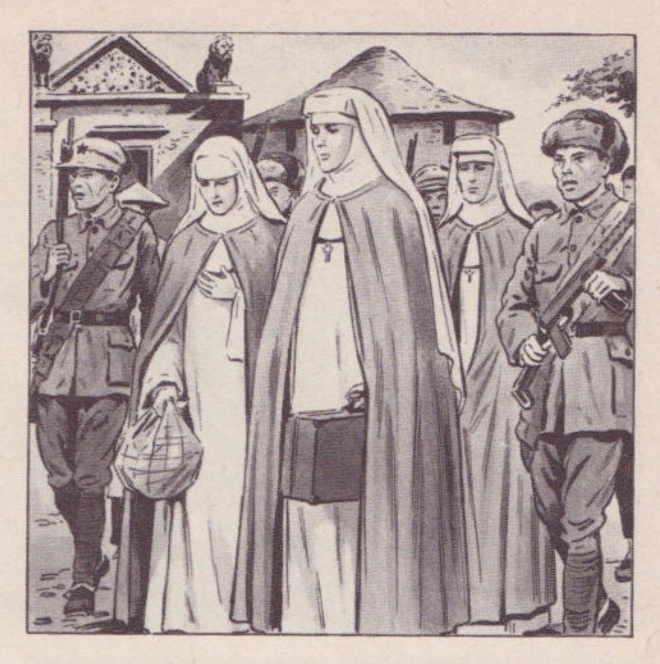
144 La vie du Pape reprend son rythme normal. Les audiences sont moins nombreuses, mais le travail du Souverain Pontife ne diminue pas, car la vie de l'Eglise continue.

Parmi les actes importants des années suivantes, il y a le consistoire de janvier 1953, au cours duquel, renouvelant son geste de 1946, Pie XII crée d'un seul coup 25 cardinaux dont, pour la première fois, un Indien, le cardinal Gracias, archevêque de Bombay. Deux cardinaux français, cette fois, l'archevêque de Paris, Mgr Feltin, et l'évêque du Mans, Mgr Grente.



145 Mais deux des nouveaux cardinaux sont absents : le cardinal Stepinac, archevêque de Zagreb, en Yougoslavie, retenu en « résidence surveillée » par les autorités, et le cardinal Wyszynski, Primat de Pologne, qui ne peut quitter le pays et sera, quelques mois plus tard, emprisonné.

Car la persécution ne cesse pas, et le Pape, qui est vraiment le Père de tous, souffre avec tous ses fils malheureux. Peut-être cette tristesse est-elle une des causes de la grave maladie qui, pendant l'hiver 1953, atteint Pie XII et inquiète le monde catholique.



146 De son lit de malade, le Pape prie pour tous ceux qui sont persécutés en Europe comme en Chine. Plusieurs fois déjà, il a écrit aux évêques et aux catholiques chinois pour les encourager, leur dire son admiration de leur héroïsme, soutenir leur foi : « Nous Nous tournons avec affection vers les chères et glorieuses missions d'Extrême-Orient, qui offrent aujourd'hui au monde un héroïque spectacle de fidélité au Seigneur. »

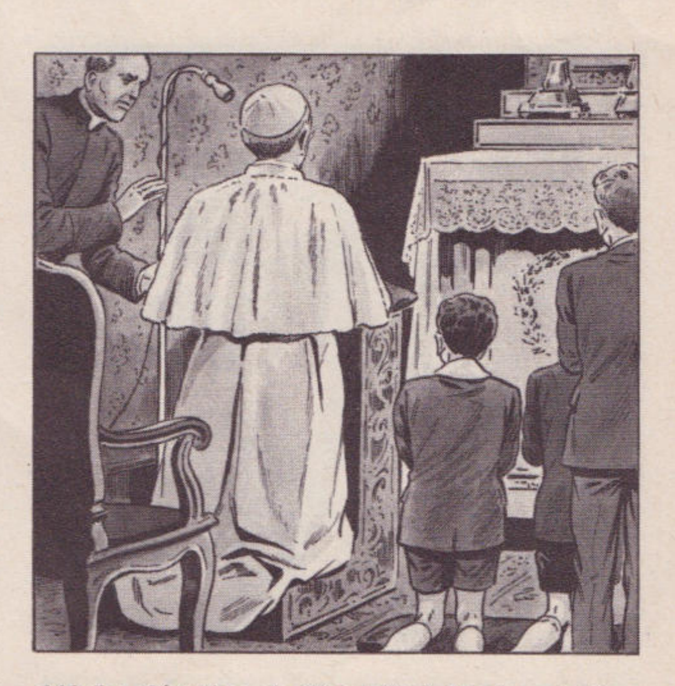
Il faut beaucoup prier pour la Chine, pour que le Bon Dieu permette la fin de cette lutte acharnée du démon, et donne à ceux qui souffrent pour la foi le courage de tenir.



147 Jamais l'esprit du Pape ne peut être en repos, il y a toujours en quelque coin du monde de la souffrance et du mal ; il y a toujours des guerres !

Alors, pour essayer d'adoucir le sort des hommes et obtenir de Dieu la paix, Pie XII ordonne pour l'année 1954 une grande croisade de prières à la Vierge Marie. Ce sera l'Année Mariale, du 8 décembre 1953 au 8 décembre 1954.

Il choisit cette date afin de célébrer le centenaire du dogme de l'Immaculée-Conception, défini par le Pape Pie IX le 8 décembre 1854.

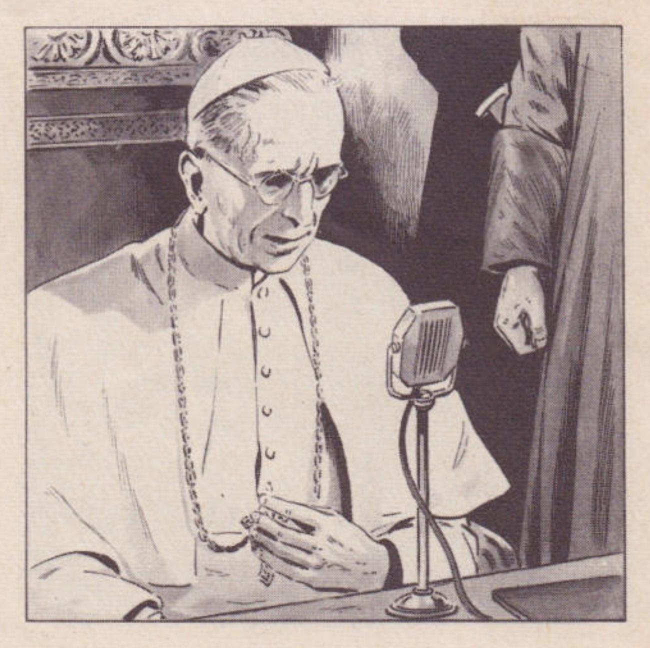


148 La dévotion de Pie XII à Marie est bien connue. Bien sûr, il dit chaque jour son chapelet ; et, pour montrer l'importance qu'il attache à cette prière, il lui arrive, surtout pendant l'Année Mariale, de le réciter lui-même à la radio ; il fait alors venir près de lui, dans sa chapelle, des groupes d'enfants avec lesquels il alterne les Ave, tandis qu'à travers le monde les chrétiens s'unissent à sa prière. Au cours de ses multiples audiences, il distribue souvent des chapelets aux pèlerins, et ne perd jamais une occasion d'en recommander la récitation.



149 Une cérémonie à Sainte-Marie-Majeure inaugure l'Année Mariale. Le Pape s'y rend en personne, en cortège officiel, applaudi sur tout le parcours par la foule qui se presse sur son passage.

Pendant toute l'année, la basilique Sainte-Marie-Majeure est le centre de la prière. Dans la chapelle où l'on vénère l'image de la Madone « Salus Populi Romani », c'est un défilé ininterrompu : les pèlerins s'agenouillent à même le sol, récitent le chapelet. L'autel est orné de fleurs et illuminé. Des prêtres, des religieuses, des groupes d'Action Catholique, des enfants, montent la garde auprès de Marie.



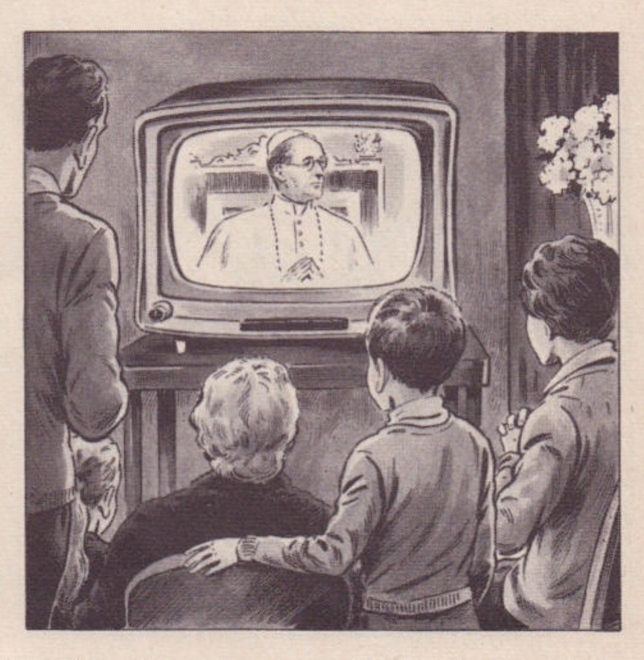
150 Ils prient aux intentions recommandées par le Pape, pour la paix du monde. Ils prient aussi pour le Saint-Père qui, au début de 1954, tombe de nouveau malade. Quelle angoisse au cœur de tous ! Quelles supplications montent vers Marie pour la guérison du Père ! Et Marie exauce les prières : Pie XII se rétablit.

Pendant sa maladie, il a adressé par radio un message aux malades du monde entier : « Nous devons Nous contenter d'être en esprit au milieu de vous... Comme Nous voudrions passer parmi vous... apportant le réconfort. »



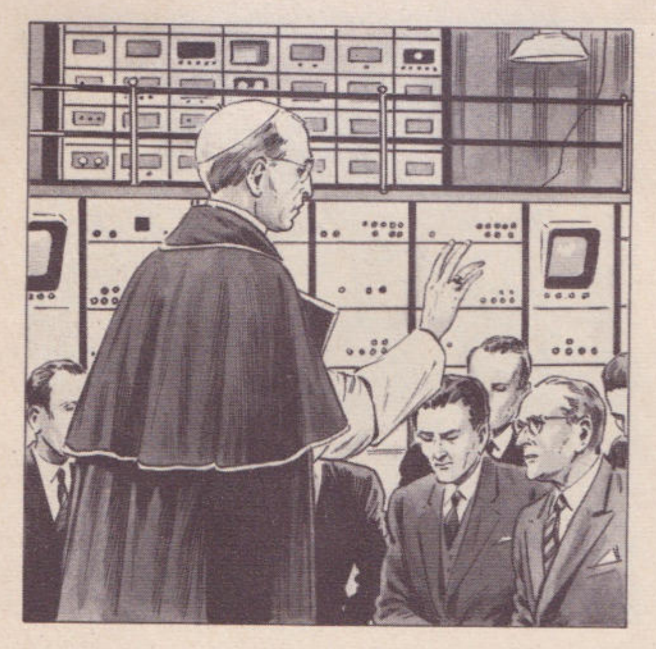
151 Les enfants ne sont pas les derniers à prier comme le Pape le leur a demandé. Une Journée mondiale de prière des enfants pour la paix est organisée au mois de mai ; le Pape compose pour ce jour-là une prière, que tu as sans doute récitée, toi aussi, en union avec tous les enfants du monde :

« O cher et doux Jésus, vous aussi avez été un jour enfant comme nous, et on nous a dit que vous aimiez avoir les petits enfants autour de vous. Nous venons donc, nous, les enfants de toutes les nations du monde, vous dire notre merci et faire monter vers vous notre prière pour la paix. »



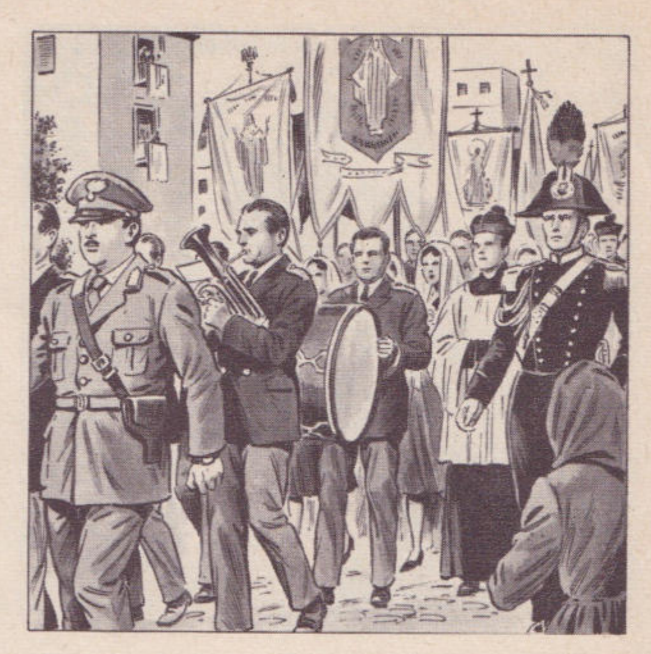
152 Le dimanche de la Pentecôte , 6 juin , pour inaugurer l'Eurovision (radiotélévision européenne), le Saint-Père prend la parole devant une caméra de télévision, et ainsi, dans de nombreux pays d'Europe, des milliers de personnes peuvent le voir et l'entendre parler successivement en cinq langues : italien, français, allemand, anglais et hollandais, et donner sa bénédiction.

Ce n'est pas par hasard que cette émission a lieu le jour de la Pentecôte : elle est en effet le symbole de ce qui s'est passé à la première Pentecôte, lorsque les apôtres se sont mis à annoncer dans toutes les langues la Bonne Nouvelle de notre Rédemption.



153 Ce n'est pas la première fois que le Pape s'intéresse à la télévision, comme il s'intéresse à toute la science moderne. Déjà, le jour de Pâques 1949, son discours, enregistré d'abord au cinéma, est retransmis par la Télévision française. A la même époque, des Français ont l'idée d'offrir à Pie XII, pour l'Année Sainte, un émetteur de télévision. Une souscription est lancée et, le 13 mars 1950, notre ambassadeur auprès du Vatican, entouré des techniciens français, remet au Saint-Père le cadeau de la France.

Depuis 1950, plusieurs grandes cérémonies ont été télévisées depuis la place Saint-Pierre.



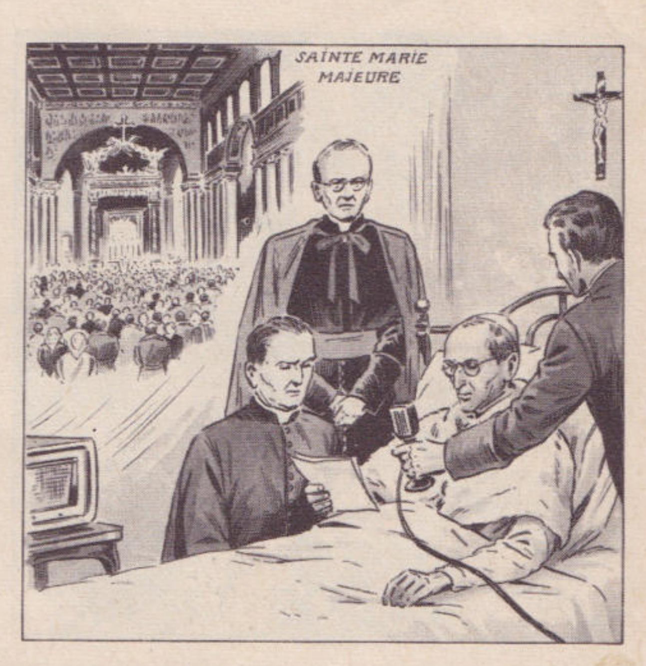
154 Vers la fin de l'Année Mariale, le 1[er] novembre 1954, une dernière cérémonie a lieu dans la basilique vaticane. Cette fois, c'est la fête de Marie, Reine du Monde, que le Pape institue solennellement. Et, pour marquer d'un geste visible la consécration du monde à Marie, il couronne l'image de la Madone « Salus Populi Romani ».

La veille, un cortège extraordinaire parcourt les rues de Rome. Porté en procession sur un char triomphal, de Sainte-Marie-Majeure à Saint-Pierre, le tableau de la Madone est escorté d'environ cinq cents oriflammes ou étendards représentant les plus célèbres sanctuaires de Marie à travers le monde.



155 La France a une vingtaine d'étendards avec, en tête, Notre-Dame de Lourdes. Le Portugal a Notre-Dame de Fatima, l'Espagne, Notre-Dame del Pilar. « L'Eglise du silence » est présente, elle aussi : de précieuses icones rappellent les sanctuaires de Pologne, de Tchécoslovaquie ; et une bannière, portant le nom de « Marie, Reine des Chinois », personnifie la Chine.

A la fin de la cérémonie, le Pape épingle des médailles sur une vingtaine d'étendards choisis parmi les plus symboliques des nations représentées. Pour la France, c'est, bien entendu, Notre-Dame de Lourdes.



156 Puis le Pape apparaît à la loggia de Saint-Pierre pour montrer la précieuse image avec sa magnifique couronne. Une acclamation vibrante monte de la foule : « Vive Marie ! »

Le 8 décembre 1954, la clôture de l'Année Mariale est célébrée à Sainte-Marie-Majeure par la récitation de la prière de Pie XII, suivie du Te Deum et du salut du Saint-Sacrement. Mais ce n'est pas le Pape qui préside : il est, en effet, de nouveau gravement malade, et, de son lit où il suit la cérémonie par radio, il prononce au micro quelques mots écoutés par tous avec émotion.



157 Pourtant, cette fois, encore, le Pape guérit et, malgré les supplications de ses médecins qui voudraient qu'il se repose un peu, il reprend toutes ses activités. « Un Pape n'a pas le droit de se reposer », déclare-t-il fermement.

Le 2 mars 1956, Pie XII a 80 ans. A cette occasion, il reçoit des quantités de télégrammes et de lettres de félicitations et de vœux. Parmi ces lettres, beaucoup viennent d'enfants qui connaissent bien l'affection du Saint-Père pour eux. Le Pape veut que l'on réponde à tous, petits et grands.



158 A la fin d'octobre 1956 se passe un événement qui bouleverse le monde : le soulèvement des Hongrois contre le régime communiste, et leur écrasement par les tanks russes.

Le cardinal Mindszenty est libéré par ses compatriotes, comme peu auparavant l'avait été en Pologne le cardinal Wyszynski. Mais, en Hongrie, après quelques jours d'espoir, c'est la répression sanglante, et l'exode massif des patriotes hongrois. Pour ne pas être repris, le cardinal se réfugie à l'ambassade des Etats-Unis, à Budapest.

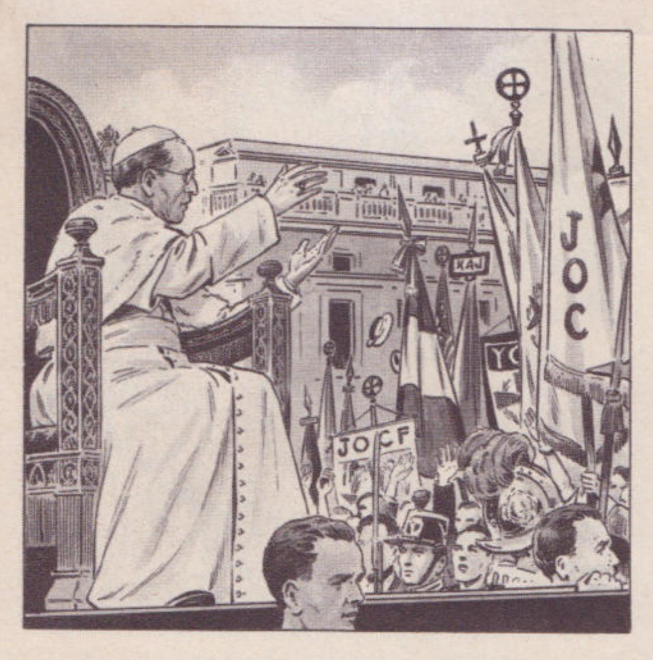


159 Pie XII intervient avec vigueur et courage. A mesure que se déroulent les événements, il envoie l'un après l'autre quatre messages au monde. Le 28 octobre, il demande à tous de prier pour la Hongrie ; le 1ᵉʳ novembre, il dit sa joie et son espoir ; mais le 5, sa révolte et son indignation : « Le sang du peuple hongrois crie vers Dieu ». Et enfin, trois jours après, dans un radiomessage solennel, il déclare que seul le retour à Dieu des peuples et des gouvernements redonnera au monde la justice et la paix.



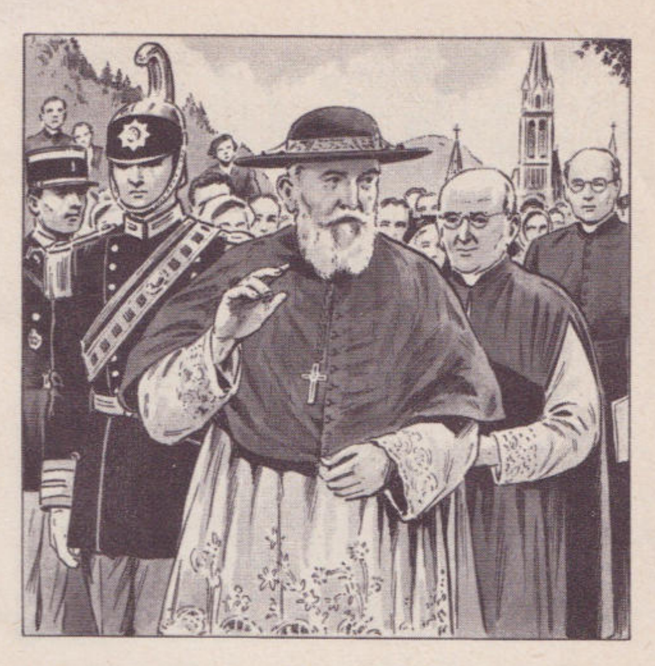
160 Après la tristesse, la joie : d'abord, le 19 mars 1957, le cardinal Wyszynski peut enfin venir recevoir le chapeau de cardinal que Pie XII n'avait encore pu lui remettre. Avec quelle émotion le Pape l'accueille et le serre dans ses bras !

Le 13 mai suivant, le Président de la République Française, M. René Coty, vient à Rome en visite officielle : événement considérable, puisque c'est la première fois depuis... Charlemagne qu'un Chef d'Etat français venait voir le Pape ! Reçu au Vatican avec les honneurs réservés aux souverains, il s'entretient longuement avec le Saint-Père, plus longuement même que ne l'a prévu le protocole...



161 Le 25 août de la même année, la J.O.C. fête à Rome son cinquantenaire par un rassemblement extraordinaire qui réunit 30.000 jeunes travailleurs venus de quatre-vingt-cinq pays.

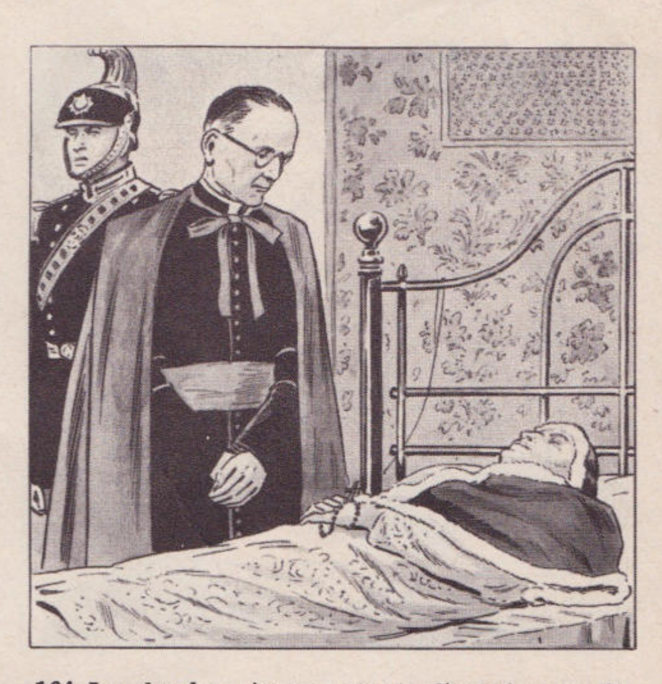
Un impressionnant Chemin de Croix les réunit au Colisée, puis une grande audience a lieu place Saint-Pierre ; des délégués offrent au Pape les cadeaux de tous les pays, et enfin Pie XII parle gravement à tous ces jeunes : « Vous qui êtes fils de l'Eglise, n'oubliez pas qu'il vous appartient de faire connaître le Christ à vos frères. »



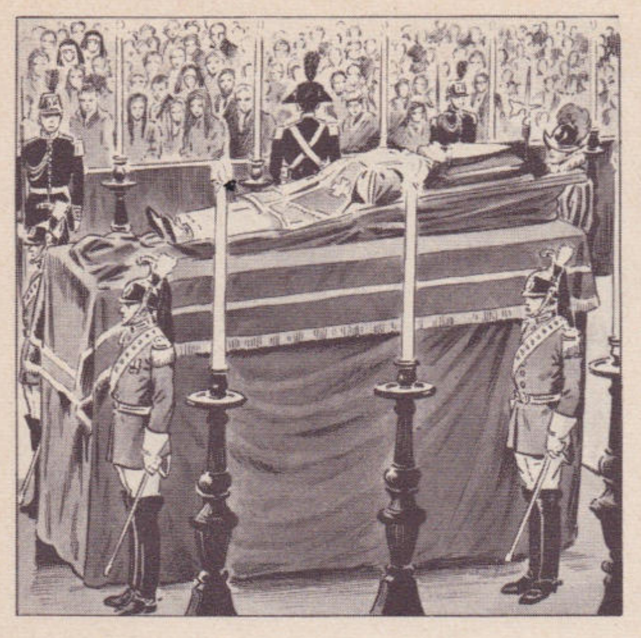
162 En 1957 encore, le Pape décide une nouvelle Année Mariale, du 11 février 1958 au 11 février 1959, pour célébrer le centenaire des Apparitions de Lourdes. Pie XII a gardé un tel souvenir de son voyage à Lourdes en 1935 qu'il aurait aimé venir lui-même. Du moins envoie-t-il le cardinal Tisserant pour présider, avec le titre de Légat, un grand congrès international en l'honneur de la Vierge Marie, en septembre 1958. Il le reçoit avant son départ pour Lourdes, et l'embrasse affectueusement.



163 Comme une réponse à l'amour de Pie XII pour Marie, c'est au cours de cette nouvelle Année Mariale, pendant le mois du Rosaire, que le Pape est atteint du mal qui va l'emporter en trois jours. Déjà bien fatigué, mais ne voulant jamais s'arrêter, il donne encore le 5 octobre ses audiences habituelles et, le soir, n'ayant plus la force de lever les bras pour bénir une dernière fois les pèlerins, il les quitte en leur disant : « A Dieu ! ». Le 6, au matin, la radio apprend au monde qu'il a été frappé subitement et qu'il est gravement malade. Il reçoit l'Extrême-Onction et récite le chapelet avec ses intimes.



164 Le lendemain pourtant, l'espoir renaît. Le Pape demande ses collaborateurs, veut travailler. A l'un de ses proches qui, pour éviter de le fatiguer, lui dit : « Très Saint-Père, il n'y a rien d'urgent », il répond vivement : « Il y a toujours quelque chose d'urgent à faire pour l'Eglise ». Mais l'amélioration ne dure pas. De nouveau, le matin du 8, une crise cardiaque le terrasse. Cette fois, il n'y a plus d'espoir. Une longue journée passe encore ; tandis que le corps lutte contre la mort, l'âme du Pontife se rapproche de Dieu avec confiance. Et le 9 octobre 1958, à 3 heures 52, Pie XII rend le dernier soupir.



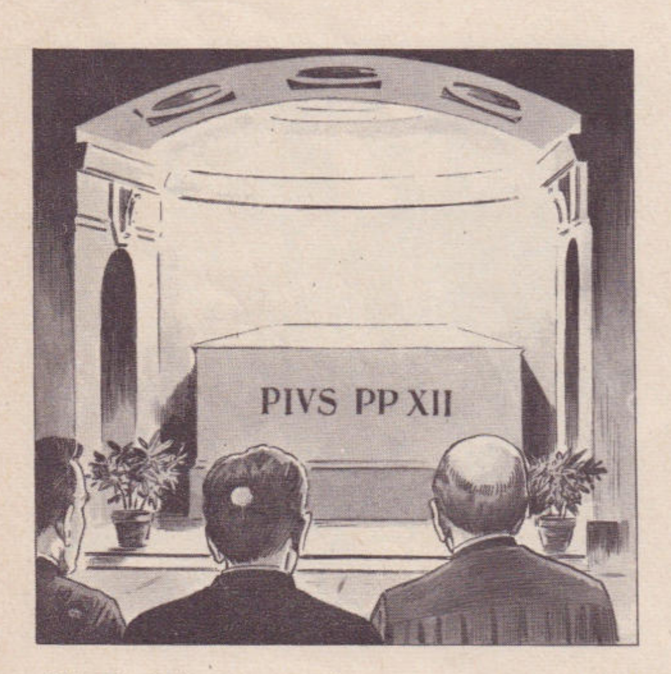
165 Le lendemain, on le ramène de Castelgandolfo à Rome. Une longue procession composée de cardinaux, d'évêques, et de tout le clergé romain, conduit lentement Pie XII à Saint-Pierre, au milieu d'une foule immense et recueillie.

Pendant trois jours, cette même foule, évaluée à près d'un million de personnes, défile avec respect devant le Pape exposé dans la basilique. Puis ce sont les obsèques solennelles auxquelles assistent, auprès de quarante cardinaux, des délégations officielles de cinquante-trois pays.



166 Car le monde entier manifeste, pendant ces jours de deuil pour l'Eglise, une unanimité absolue. De partout affluent au Vatican les témoignages d'admiration et de regret.

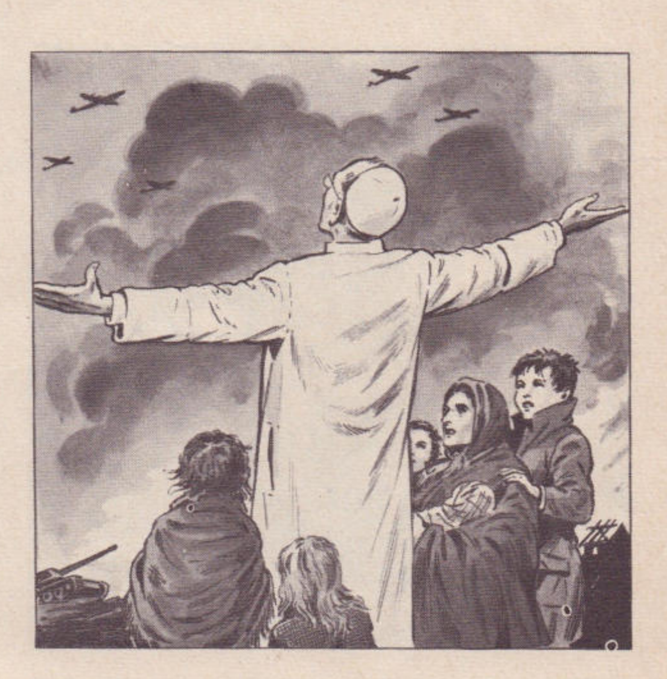
Protestants, musulmans, juifs, disent quel grand Pape viennent de perdre leurs frères catholiques. Beaucoup rappellent le souvenir d'une audience. La presse, la radio, la télévision s'associent à cet hommage, et, dans plusieurs nations, les gouvernements décrètent un deuil national.



167 Pie XII repose maintenant dans la crypte de Saint-Pierre, tout près du tombeau du premier Pape. Tu connais à présent sa vie si pleine d'enseignements, si droite, toute consacrée à l'Eglise. Ecoute bien la triple leçon qu'il te donne :

D'abord son amour pour la Sainte Vierge, manifesté dès sa première messe à Sainte-Marie-Majeure, affirmé par tant d'actes solennels de son pontificat, parmi lesquels la proclamation du dogme de l'Assomption, les deux Années Mariales...

Ensuite, son amour pour la paix. Il l'a tant demandée à Dieu, cette paix !



168 Il a tant travaillé à la faire régner entre les hommes ; il a tant de fois redit au monde les moyens de l'obtenir et de la garder. C'est bien le Pape de la paix...

Enfin, son angoisse devant les persécutions, qui menacent la foi de tant de ses fils ; sa prière et son action incessantes pour ceux qui souffrent, pour que la liberté soit rendue à l'Eglise.

A l'exemple de Pie XII, aime Marie, sois un semeur de paix, et prie pour tes frères persécutés. Aime l'Eglise aussi, car si les Papes s'en vont quand leur temps est passé, l'Eglise continue. Sois fier de lui appartenir.

Table des matières




IMP. GIRAUD-RIVOIRE, LYON-PARIS